



FATOU NDIAYE, BLOGUEUSE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2258 DU 14 AU 20 MARS 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Musique



Magic System

«On est parti de rien pour devenir un excellent groupe»

Très optimiste, plein d'énergie et toujours prêt à donner du bonheur, le quatuor le plus célèbre du continent africain côtoie le succès depuis quatorze ans. Engagé dans la musique, sept albums

sortis dont *Touté Kalé* vendus à plus de 100 000 exemplaires en France et des concerts à travers le monde, Magic System, composé des maîtres du Zouglou ivoirien, de passage à Brazzaville, a

livré un concert. Il a séduit de nouveau le public brazzavillois. Rencontre avec A'Salfo, leader du groupe. **PAGE 3**

SALON DU LIVRE DE PARIS

Retour de «Livres et Auteurs du Bassin du Congo»



Du 20 au 23 mars 2015, le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo brillera de mille feux à l'occasion de la 35^{ème} édition du Salon du livre de Paris. De nombreux écrivains, éditeurs et professionnels du livre y sont invités pour échanger autour de divers sujets sur la création littéraire et artistique africaine. Les visiteurs du Salon du livre pourront également participer à des entretiens en tête à tête, aux séances de dédicaces, débats et tables rondes, aussi bien avec des auteurs confirmés qu'avec de nouvelles plumes. Avec les 193.000 visiteurs attendus au salon du livre, le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo confirme son désir de promouvoir la vitalité des lettres africaines francophones. **PAGES DOSSIER**

Interview

Fiston Nasser Mwanza
« *Tram 83 est une ode à la vie congolaise...* »

L'écrivain congolais a signé l'année dernière *Tram 83* aux éditions du Métallé à Paris. Ce titre, qui compte parmi les très belles surprises de la rentrée littéraire 2014, est le premier roman de Fiston Nasser Mwanza.

PAGE 12

SOMMAIRE

Musique

La brillante épopée de Djoson philosophe à Cuba
PAGE 5

Consommation

L'Afrique pétille avec le boom du marché du champagne
PAGE 13

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Le rendez-vous est pris !

Ce numéro de notre journal, ouvre la voie à plusieurs livraisons qui jalonnent du 19 au 23 mars 2015 le salon du livre de Paris. Salon au cœur duquel le stand « Livres et Auteurs du Bassin du Congo » réunira d'éminentes personnalités qui font, accompagnent et soutiennent la création littéraire et artistique africaine.

Aussi, c'est un honneur d'accompagner cette forte présence africaine à la plus prestigieuse des activités littéraires en France. Les écrivains, les libraires, les éditeurs, les agents littéraires tous y seront pour analyser tour à tour les différents maillons de la chaîne du livre.

Ainsi, grâce à sa constance, Livres et Auteurs du Bassin du Congo, soutenu par de nombreux médias, est devenu le lieu par excellence d'échanges intéressants et de rencontres avec un large public. Loin d'être ghettoïsant, le stand est réellement devenu le passage obligé pour de nombreux acteurs du monde culturel du continent où sont mieux représentés les acteurs de la création artistique congolaise.

Et, cette année encore les thématiques seront au centre de débats et d'échanges passionnants dont les temps forts feront l'objet d'un compte rendu, cinq jours durant dans notre journal.

Enfin, c'est un événement à vivre absolument afin d'être au faite des nouveaux enjeux de la création littéraire et artistique africaine. Le rendez-vous est pris !

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

90 millions

C'est la valeur en FCFA des dons de médicaments remis par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au ministère des Affaires sociales et de l'action humanitaire.

Proverbe africain

« En voulant chasser l'antilope, le chasseur se fait pourchasser par un lion. »

17^{ème} Printemps des poètes en France un instant autour de Gabriel Mwènè Okoundji à Mérignac



Gabriel Mwènè Okoundji entre Henri Lopes et Jacques Chevrier après l'annonce du Lauréat Prix Mokanda 2014

Dans le cadre de la 17^{ème} édition du Printemps des poètes, du 7 au 22 mars sur le thème de l'Insurrection poétique, une rencontre en trois temps sera organisée le 20 mars à la médiathèque municipale de Mérignac en l'honneur du Congolais Gabriel Mwènè Okoundji.

En résidence au Village Okondo dans la région de Bordeaux, le poète Gabriel Mwènè Okoundji recevra les hommages de ses pairs dans la médiathèque municipale de Mérignac. Au programme, une projection du film « Gabriel Mwènè Okoundji » ;

échanges avec Jacques Chevrier, auteur du livre « Gabriel Okoundji, poète des deux fleuves » pour terminer par les lectures de ses poèmes.

C'est une occasion pour Gabriel Mwènè Okoundji, récipiendaire du Prix Mokanda 2014, de l'espace Livres et Auteurs du Bassin d'aborder le récit de ses racines. Reparler de ce « terreau natal » si important où l'homme, où qu'il aille, reste toujours un homme, qui doit s'efforcer de faire ce qu'il aime tout en allant toujours vers l'autre, quel qu'il soit. Une leçon d'humanisme et de sagesse renouvelée à chaque fois.

Marie Alfred Ngoma

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Bousa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédacteur en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubembé Ngonzo

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Magic System

«À un niveau de notre carrière, les cachets d'artistes ne comptent plus»

Très optimiste, plein d'énergie et toujours prêt à donner du bonheur, le quatuor le plus célèbre du continent africain côtoie le succès depuis quatorze ans. Engagé dans la musique, sept albums sortis dont Touté Kalé vendus à plus de 100 000 exemplaires en France et des concerts à travers le monde, Magic System s'illustre aussi dans le social à travers le financement d'hôpitaux de Côte d'Ivoire et la construction de deux écoles à Anoumabo, leur quartier d'enfance à Abidjan. De passage à Brazzaville, les maîtres du Zouglou ivoirien ont livré un concert, séduisant de nouveau le public brazzavillois. Rencontre avec A'Salfo, leader du groupe.

Ça change d'être vainqueur de la CAN 23 ans après ! Comment l'avez-vous vécu ?

A'Salfo : Nous l'avons vécu avec une grande émotion. La dernière fois où la Côte d'Ivoire a raflé une Coupe d'Afrique, nous étions encore à l'école primaire. C'est plaisant de revivre ces moments car ce n'est pas donné à tout le monde de voir la Côte d'Ivoire remporter à deux reprises la coupe. On rend grâce à Dieu pour cet exploit.

MTNconnect, festival auquel vous avez été invité à Brazzaville est un événement dédié à la jeunesse congolaise. En tant qu'artiste, sentez-vous l'obligation de vous associer à ce genre d'initiative ?

A'Salfo : À un niveau de notre carrière, les cachets d'artistes ne comptent plus. C'est le message que l'on peut faire passer et l'opportunité que l'on peut s'offrir de s'adresser au public qui deviennent plus important. Pour Magic System, c'est important de retrouver une jeunesse africaine réunie pour danser et chanter certes, mais aussi pour écouter des messages importants. Nous profitons des occasions comme celle-ci pour véhiculer des messages de cohésion, de paix et surtout un message d'espoir parce qu'il faut absolument que la jeunesse croie en elle.

La notoriété que vous avez acquise semble ne pas avoir des effets positifs sur vos compositions ?

A'Salfo : Lorsque les gens sont disposés à nous écouter, il faut alors profiter de lancer des messages positifs. Mais si l'on se dit qu'on peut chanter n'importe quoi, alors on trahit la déontologie du métier. Certains diront que ce discours est *old school*, mais au sein de Magic System nous essayons de la respecter.

On vous a vu il y a quelques mois à Brazzaville soutenir l'action sociale de la première dame du Congo, Antoinette Sassou Nguesso. À l'engagement musical, s'ajoute finalement l'engagement social ?

A'Salfo : Vous savez, nous sommes partis des faubourgs abidjanais. Et quand on part de ce milieu, on sait vraiment à quelles difficultés sont confrontées certaines populations. S'engager dans le social, c'est un devoir. Venir voir la première dame du Congo pour la féliciter pour tout ce qu'elle fait avec sa fondation dans le domaine de la santé, pour le bien-être des autres était symbolique pour nous. C'est une manière de dire aussi que les artistes peuvent s'engager dans le développement d'un continent. Nous nous bat-

tons beaucoup dans le domaine de l'éducation et de la santé. Il était important pour nous de lui signifier toute notre admiration et notre reconnaissance.

Des initiatives philanthropiques comme les vôtres ne sont pas suffisantes hélas ! pour tout un continent...

A'Salfo : Mais c'est un maillon. Comme dans une chaîne, chaque maillon a son importance. Si d'autres artistes, footballeurs et politiciens nous suivent, ce sera intéressant. Je pense que le développement de l'Afrique dépendra de tout le monde. Et pas seulement dans le secteur de la culture. Chacun doit s'y mettre. Mes actions ne sont qu'une petite goutte d'eau dans toutes les actions qui doivent être menées.

Sur le plan purement musical, vous revenez à Brazza, douze ans après votre dernier passage lors du Fespam 2003. Comment revient-on vers son public après une si longue absence ?

A'Salfo : Lors de notre dernier passage à Brazzaville, on était sur l'album Poisson d'avril. Douze ans après, six albums sont sortis. Ce n'est pas rien ! Ce public nous a vus à nos débuts. En revenant, on a



A'Salfo Traoré, leader du groupe Magic System; (Crédits photo: Kinzenguele)

envie de lui montrer qu'il y a eu de la maturité, du parcours et du chemin. Et quelque part faire un bilan de la carrière pour dire qu'on peut partir de rien et devenir un excellent groupe quand on y croit et qu'on a la foi. C'est un groupe aguerri qui a une somme d'expérience indéfinie et qui n'a rien à avoir avec le groupe qui était au Fespam en 2003.

Suivez-vous l'actualité musicales africaines et la dynamique de la jeunesse montante ?

A'Salfo : On est obligé de voir ce qui se passe. Le groupe Magic System est initiateur d'un festival (le FEMUA : Festival des musiques urbaines d'Anoumabo, NDLR) et pour sa programmation on a le regard sur tout ce qui se passe. Le but de notre festival, c'est de promouvoir les talents de ce continent. On est vraiment branché et on sait ce qui se passe musicalement sur le continent.

Et comment voyez-vous la puissante montée de l'industrie musicale de l'Afrique anglophone fasse à une Afrique francophone qui tourne un peu en rond ?

A'Salfo : L'Afrique francophone a dominé la musique africaine pendant pas mal de temps avec le Congo, le Cameroun, la Côte d'Ivoire. À un moment donné, ces pays francophones ont sombré dans diverses instabilités économiques et politiques. Et pendant ces instabilités, un vide a été créé permettant aux pays anglophones de rebondir. Cela ne veut pas dire qu'on est atterré. C'est sûr qu'on va remonter.

Pendant ce temps les anglophones poursuivent leur montée. Finalement qu'est ce qui manque aux francophones ?

A'Salfo : La barrière de la langue est une chose non négligeable dans

cette situation. Nous sommes dix-neuf pays dans le monde à parler le français. Et tout le reste parle anglais. Ce qui signifie que l'artiste qui chante en anglais et celui qui chante en français n'ont pas les mêmes chances d'évoluer. On a vu arriver récemment des groupes comme P'Square qui rapidement ont commencé à faire des *featurings* avec des stars américaines. Pourquoi ? Il n'y a pas de barrières de langue entre eux. Nous, c'est la France qui est notre point focal, donc le plus grand *featuring* qu'un artiste francophone peut faire c'est avec Jonny Halliday pendant que les autres ont plus de chances de travailler avec Beyonce ou Rihanna. Aujourd'hui si Magic System a beaucoup de chance de travailler avec Akon, c'est parce qu'il est natif d'un pays francophone, le Sénégal. Mais on va essayer de faire ce qu'a réussi Stromae ou David Guetta en travaillant non pas sur la base de la langue mais plutôt de la rythmique.

Un message à la jeunesse africaine ?

A'Salfo : Mon message est de pas baisser les bras, qu'importe le secteur d'activités dans lequel on est. Il faut chaque fois se dire que lorsque l'on baisse les bras, cela peut être la veille de la réussite. Il faut croire en soi. Césaria est un exemple. Elle était plus proche de la tombe que du berceau quand elle a connu son succès. Il faut croire et aller à fond sans se donner à la faciliter, ce qui devient de plus en plus la tendance chez de nombreux jeunes d'Afrique francophone qui s'adonnent au *broutage*, à la *cybercriminalité*. Il ne faut pas faire du mal à autrui pour se faire du bien. On peut se faire du bien que quand on croit à ce qu'on fait.

Propos recueillis par Meryll Mezath



Le groupe Magic System; (Crédits photo: DR)

À l'arrache

Par Duryl Emilia Gankama



CONCOURS JEUNE TALENT

Airtel Trace musique star dévoile ses heureux finalistes

Trois mois après son lancement, le concours panafricain de chant par téléphone organisé par le l'opérateur de téléphonie mobile, Airtel, en partenariat avec la chaîne de télévision musicale Trace s'achemine vers sa phase finale. On connaît désormais les finalistes de la grande finale qui aura lieu en avril prochain au Kenya. Il s'agit notamment de : Baz (Congo Brazza), Linda (RDC), Jitey (Nigeria), Fleur (Burkina Faso), Sandra (Ouganda), Benjamin Webi (Kenya), Nathy (Madagascar), Linda (Ghana), Shan'l (Gabon), Lilcy (Tchad), Mjura (Malawi), Yunga (Tanzani), et Bernard (Zambie). Lancée officiellement le 10 Octobre 2014, cette compétition de chant, réservée aux abonnés d'Airtel, offre au gagnant la possibilité de signer un contrat avec la maison de disque Universal music, d'enregistrer un titre aux États-Unis avec Akon et diffuser son clip sur les chaînes Trace.

MUSIQUE

Rihanna travaille progressivement pour son grand retour

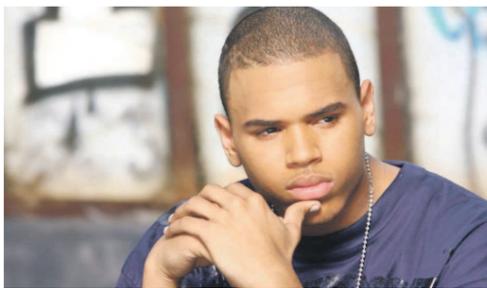
Attendus pour cet année, « R8 », le huitième album de Rihanna est probablement un des albums les plus attendus de 2015. Pour étancher la soif de ses fans ou pour les booster, l'artiste joue la carte de celle qui aime se faire désirer. Elle vient de dévoiler deux nouveaux extraits « Higher » et « Dancing in the Dark », de ce futur opus sur son réseau social Instagram. Après son single avec Kanye West et Paul McCartney disponible depuis début février, RiRi a levé le voile sur deux nouvelles chansons. On peut désormais écouter ces deux nouvelles chansons extraits de la très attendus « R8 ». Outre ce rebondissement, Rihanna a été élue femme de l'année en ce mois de mars, par la célèbre chaîne « Trace ». La bombe barbadienne tient le haut du pavé depuis maintenant 10 ans. Ses records font pâlir d'envie de nombreux artistes en exercice depuis bien plus longtemps. La star a réussi à inscrire dans la lignée des grands en égalant le roi de la pop Michael Jackson dans les charts américains. À ce jour elle est la chanteuse ayant le plus de single numéro 1 dans les charts américains depuis 2000 (13 au total) avec plus de 300 récompenses internationales.



PEOPLE

Chris Brown papa : heureuse nouvelle mais étonnante

Les enfants cachés semblent être monnaie courante dans le showbiz américain. Après le père de Beyoncé Matthew Kwonels ou la rumeur autour de l'enfant caché de Jay Z, c'est au tour de Chris Brown affectivement appelé Breezy de faire son entrée. En effet, le chanteur américain a surpris plus d'un à travers l'annonce du site américain TMZ. Ledit site a révélé que l'ex petite amie de Rihanna, et maintenant de Karrueche Tran, avait un enfant, une petite fille âgée de 9 mois. Un enfant qui n'est pourtant pas de sa petite amie Karrueche qui l'a quitté via un message sur twitter, après l'annonce de la nouvelle. La mère de sa jeune petite fille est un mannequin prénommé Nia. Le site américain précise que le chanteur et la jeune femme se connaissent depuis de nombreuses années. À en croire cette nouvelle, le showbiz américain regorge de paternité secrète.



Qui sont les Africains du classement des milliardaires Forbes ?

Le magazine Forbes a publié, le 2 mars dernier, sa liste annuelle des milliardaires dans le monde. En 2015, ils sont 1 826, soit 290 de plus qu'en 2014, une hausse record depuis 30 ans. Ensemble, ils cumulent 7 000 milliards de dollars. En tête de cette liste, on retrouve Bill Gates, fondateur de Microsoft, assis sur une fortune s'élevant à 79,2 milliards de dollars.

Comme l'année dernière, le continent africain compte 29 porte monnaies issus de neuf pays estimés à plus d'un milliard de dollars. Parmi eux : 8 Égyptiens, 7 Sud-Africains et 5 Nigériens.

C'est d'ailleurs Aliko Dangote qui conserve sa place de leader malgré une perte de près de 10 milliards d'une année à l'autre, due, comme le rappelle Forbes, à une dépréciation du naira et un recul de la demande pour le ciment, son actif principal. Il passe du 23e au 67e rang mondial.

Deux femmes font partie de cette cuvée : Folorunso Alakija qui a fait fortune dans le pétrole et dans la mode. Elle cumule quelque 1,9 milliard de dollars tandis que la femme d'affaires, entrepreneure et fille du chef de l'État angolais Isabel dos Santos en compte 3,3. Elle est à ce jour la femme la plus

riche d'Afrique.

Pour les changements : le Nigérian Tony Elumelu, le Sud-Africain Desmon Sacco et le Marocain Anas Sefrioui se sont retirés de la liste 2015 et ont laissé leurs places aux Nigériens Femi Otedola et Abdulsamad Rabiou et au Tanzanien Mohamed Dewji.



Aliko Dangote, l'homme aux 15,7 milliards de dollars; (crédits photo: DR)



Isabel Dos Santo pèse 3,1 milliards de dollars; (crédits photo: DR)

VOICILE CLASSEMENT DES 29 AFRICAINS DISPOSANT D'UNE FORTUNE DE PLUS D'UN MILLIARD DE DOLLARS :

- 1) Aliko Dangote: 15,7 milliards de dollars (Nigeria)
- 2) Johann Rupert et famille: 7,4 milliards de dollars (Afrique du Sud)
- 3) Nicky Oppenheimer et famille : 6,7 milliards de dollars (Afrique du Sud)
- 4) Christoffel Wiese: 6,3 milliards de dollars (Afrique du Sud)
- 5) Nassef Sawiris: 6,3 milliards de dollars (Egypte)
- 6) Mike Adenuga: 4 milliards de dollars (Nigeria)
- 7) Mohamed Mansour: 4 milliards de dollars (Egypte)
- 8) Nathan Kirsh: 3,9 milliards de dollars (Swaziland)
- 9) Isabel Dos Santos: 3,1 milliards de dollars (Angola)
- 10) Issad Rebrab: 3,1 milliards de dollars (Algérie)
- 11) Naguib Sawiris: 3,1 milliards de dollars (Egypte)
- 12) Youssef Mansour: 2,9 milliards de dollars (Egypte)
- 13) Koos Bekker: 2,3 milliards de dollars (Afrique du Sud)
- 14) Othman Benjelloun: 2,3 milliards de dollars (Maroc)
- 15) Yasseen Mansour: 2,3 milliards de dollars (Egypte)
- 16) Patrice Motsepe: 2,1 milliards de dollars (Afrique du Sud)
- 17) Stephen Saad: 2,1 milliards de dollars (Afrique du Sud)

- 18) Mohamed Al Fayed: 2 milliards de dollars (Egypte)
- 19) Folorunsho Alakija: 1,9 milliard de dollars (Nigeria)
- 20) Onsi Sawiris: 1,8 milliard de dollars (Egypte)
- 21) Aziz Akhannouch: 1,7 milliard de dollars (Maroc)
- 22) Allan Gray: 1,6 milliard de dollars (Afrique du Sud)
- 23) Miloud Chaabi: 1,3 milliard de dollars (Maroc)
- 24) Mohammed Dewji: 1,3 milliard de dollars (Tanzanie)
- 25) Samih Sawiris: 1,1 milliard de dollars (Egypte)
- 26) Sudhir Ruparelia : 1,1 milliard de dollars (Ouganda)
- 27) Femi Otedola : 1 milliard de dollars (Nigeria)
- 28) Abdulsamad Rabiou: 1 milliard de dollars (Nigeria)
- 29) Rostam Aziz : 1 milliard de dollars (Tanzanie)

On retrouve pêle-mêle, des hommes et femmes d'affaires mais aussi des personnalités issues du divertissement telles les joueurs retraités Michael Jordan et David Beckham, le réalisateur Steven Spielberg ou encore l'animatrice et productrice Oprah Winfrey.

Morgane de Capèle

Musique

La brillante épopée de Djoson philosophe à Cuba

Longtemps absent du pays pendant plusieurs mois, l'artiste musicien Djoson philosophe the Winner, El Vencedor, El Caliente, président du groupe Super Nkolo Mboka, a regagné son Congo natal avec autant de rendez-vous dans sa gibecière, mais aussi tout en lançant un appel pressant pour que les attachés culturels dans les ambassades du Congo aient aussi un regard sur la musique congolaise dans les pays où ils exercent.

Parti à la Havane à Cuba dans le cadre de l'exposition Kiébé-Kiébé, Djoson Philosophe en a profité pour multiplier des contacts avec le milieu de la musique à Cuba et en a profité pour livrer trois concerts dans trois villes cubaines. De la Casa de la musica à la Havane à la Casa de Africa où se tenait l'exposition Kiébé-Kiébé en passant par Matanzas, la ville réputée sur le trafic des esclaves, où il a joué à la Playa Larga (au bord de la plage).

Parti comme observateur, il a tout de suite été découvert par un culturel de la ville. Son opus à la main *Opaio*, il en a profité pour faire une animation à l'occasion d'un spectacle organisé par ce dernier.

La public conquiert l'a très vite surnommé El Caliente, ce qui veut dire le chaud. Cette prestation lui a ouvert les portes au niveau des Amériques latines et Caraïbes. De nombreuses invitations n'attendent plus que l'établissement d'un programme.

A la Havane, sa collaboration avec des professionnels et ses échanges avec certaines maisons de productions dont Musicall video de l'italien Roberto Ravenna ont été bénéfiques. Avant cela, il s'est rendu à Miami où il a été invité par des musiciens anglais. Après Cuba, Djoson philosophe the Winner, El Vencedor, El Caliente, a séjourné à Paris, où il a cherché à toucher du doigt la réalité sur la distribution de la musique congo-

laise en France. Aux amériques at-il constaté, elle est inexistante. Dans la capitale française, il a échangé avec des producteurs de la scène musicale comme Cyriaque Bassoka, Anitha Ngapy (l'un des grands producteurs congolais qui a produit près de 250 disques). Des échanges qui lui ont permis de savoir à son tour, pourquoi les choses ne marchent pas.

Son séjour parisien a été marqué par sa participation à l'hommage à Jacques Loubelo, projet de son confrère Jackson Babingui qui a pu réunir sur la même scène plusieurs artistes des deux rives comme Papa Wemba, Fredy Massamba, Quentin Moyascko, By Sky... sur la chanson *Congo ekolo na biso tobonguisa*



l'artiste musicien Djoson philosophe the Winner

yangou. Avant son retour, Djoson Philosophe a fait des apparitions dans des émissions à TéléSud et Africa N 1.

Utiliser des professionnels culturels dans des ambassades, un souci permanent des artistes

Si la musique congolaise n'est pas visible à l'extérieur, Djoson philosophe the Winner, El Vencedor, El Caliente, attribue en partie la faute aux affaires étrangères qui ne travaillent pas en synergie avec les culturels.

« Notre plus grand souci, c'est ce que nous avons toujours dénoncé au niveau des ambassades. Nous pensons que s'il y avait la synergie entre la culture et les Affaires étrangères, c'est-à-dire que aux Affaires étrangères on prenait en ligne de compte des professionnels culturels comme attachés au niveau des ambassades, notre musique serait très loin. Comme

cela n'est pas le cas, aujourd'hui aucun artiste ne peut bénéficier d'une invitation sollicitée par un diplomate. En tout cas personne ne peut nous solliciter des invitations, alors qu'il y a des festivals çà et là à travers le monde et partout où nous avons des ambassades. Nous pensons que c'est dans les ambassades qu'on allait vendre l'image de la musique congolaise. Car notre musique est pleine de grands talents. »

Rappelons qu'avant de partir pour la Havane, Djoson philosophe the Winner avait lancé le concept « Spectacles de proximité ». De retour, il compte relancer ce concept tout en se déployant à l'intérieur du pays. Djoson philosophe the Winner qui sait finir ses entretiens, n'oublie pas ses aphorismes : « La politique de l'intelligence de la jambe. Bolingo ezala ya motema, mais ya mbebo te. »

Bruno Okokana



Les Cubains accompagnant Djoson philosophe dans la danse Seleko

Vient de paraître « De l'aberration du tribalisme, régionalisme et autres ismes » de Marcelline Fila-Nziendolo

Préfacé par l'écrivaine Marie-Léontine Tsibinda, le roman de Marcelline Fila-Nziendolo est essai-fiction d'une saga familiale.

En témoin des époques charnières d'avant et après indépendance, Louzolo, la grand-mère, conteuse de la fiction, livre en 92 pages, l'autopsie d'un pays rongé de l'intérieur, piégé et pillé de l'extérieur. Massacres, manipulations néocoloniales, corruption, tribalisme : du récit intime, l'auteur se rapproche progressivement de l'essai où elle vient sonder les plaies béantes d'une Afrique qui n'en peut plus de se déchirer.

Marie Alfred Ngoma

Visuel roman « De l'aberration du tribalisme, régionalisme et autres ismes »



IN MEMORIAM



Votre itinéraire restera à jamais une source d'inspiration.

FORCE CITOYENNE

SALON DU LIVRE DE PARIS 2015

193 000

Visiteurs attendus en 4 jours

Rendez-vous littéraire incontournable en France, la 35^{ème} édition du salon du livre de Paris promet d'être encore plus fructueux. D'abord par le prestige des écrivains invités mais aussi par les nouveaux événements qui se profilent pour cette année.

Du 20 au 23 mars 2015, le salon du livre accueillera pendant 4 jours 193 000 visiteurs, 1 pays invités à l'honneur, 2 villes invitées, 50 pays représentés, 1200 éditeurs, 4700 séances de dédicaces, 300 rencontres et plus de 30 000 professionnels.

Sous ses cinq axes « La littérature brésilienne à l'honneur » « Cracovie et Wrocław, villes invitées » « Tourisme, voyages & récits d'aventure » « Droit d'auteur, droit de l'Homme » « Nos héros préférés », la 35^{ème} édition du Salon du livre de Paris s'annonce résolument au cœur des mutations et de l'internationalisation du livre. D'abord par le prestige des écrivains invités, puis par les nouveaux événements professionnels créés spécialement pour cette édition.

On dénombre parmi ces nouveaux champs d'actions, l'espace « Biblidoc », « le Forum pro », « Talentueux indés », « Un cycle de conférences internationales » « Le répertoire des éditeurs et agents français et internationaux » « Un centre d'affaires » « Les Rencontres

de la traduction » « la Place des auteurs, les Marchés du droit audiovisuel S.C.E.L.F, Les Cafés pro du B.I.E.F », et bien d'autres...

À l'image d'un village-monde, le salon est conçu en espace d'interactions entre les multiples communautés qui composent le paysage de l'édition. Une programmation de rencontres spécifiques destinées à la fois au grand public et aux professionnels sera créée sous divers square thématiques: Le Square Jeunesse, Le Square Savoir & Connaissances, Le Square culinaire, L'ArtSquare... Les 50 ans de la création de l'école des loisirs seront célébrés par la même occasion à travers une exposition inédite.

Le rendez-vous par excellence des lettres du Bassin du Congo

C'est dans ce même lieu où foisonnent divers courants littéraires que le stand Livres et auteurs du Bassin du Congo présentera pour la sixième fois consécutive la richesse de ses auteurs. Lieu de découverte, le stand affiche une programmation

dense et riche. Entre la célébration du vingtième anniversaire de la disparition de Sony Labou Tansi, figure emblématique de la littérature africaine et les débats bouillants évoquant le plaisir féminin, autour du livre *Volcaniques: une anthologie du plaisir* publié aux éditions Mémoire d'Encrier, le stand sera animé au gré de nombreux débats intellectuelles et artistique tout aussi passionnant qu'enrichissant.

Livres et Auteurs du Bassin du Congo propose également un calendrier en lien avec les cinq axes thématiques du Salon du Livre 2015: Une animation pour enfants organisée autour du livre-CD, *La légende de Chico Rei, un roi d'Afrique au Brésil* de Béatrice Tanaka qui raconte comment Chico, ce roi sage du Congo réussit à libérer les siens au cœur du Brésil colonial ou encore la présentation du livre-carnet de voyage: *Les Dimanches de Brazza* paru aux éditions Les manguiers...

Aussi, dans le cadre de la valorisation de la baie de Loango comme site historique de la traite négrière



Salon du livre de Paris se tient du 20 au 23 mars 2015

atlantique, le Congo mène le projet de construction et d'aménagement d'un espace de mémoire. En écho à cette initiative, Livres et Auteurs du Bassin du Congo organisent en partenariat avec le Centre Culturel du Brésil, pays invité d'honneur du Salon du Livre, une conférence axée sur les nombreuses interactions historiques et culturelles entre l'Afrique et le Brésil.

À noter que cette année, les éditeurs de quatre bassins linguistiques de la Francophonie sont conviés à témoigner sur les mutations de la Francophonie et du marché du livre

francophone, autour d'une conférence intitulée « Nouvelles voies, nouvelles voix de la francophonie ». Enfin, pendant les quatre jours intenses du Salon du Livre, Livres et Auteurs du Bassin du Congo donnera à voir et à entendre la diversité de la création littéraire et artistique africaine en questions les enjeux et les mutations liés aux développements du secteur du livre en Afrique. Au-delà, c'est une image d'une Afrique positive, plurielle, universelle et qui se pense par elle-même que l'on découvrira.

Durly Émilie Gankama

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés

ÉCONOMIE
POLITIQUE
RÉFLEXIONS
SPORT
SOCIÉTÉ
ART, CULTURE, MEDIA
INTERNATIONAL



CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

www.adiac-congo.com



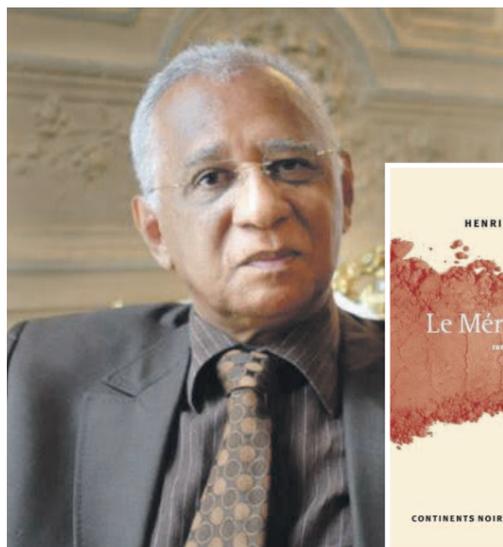
LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Gusso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



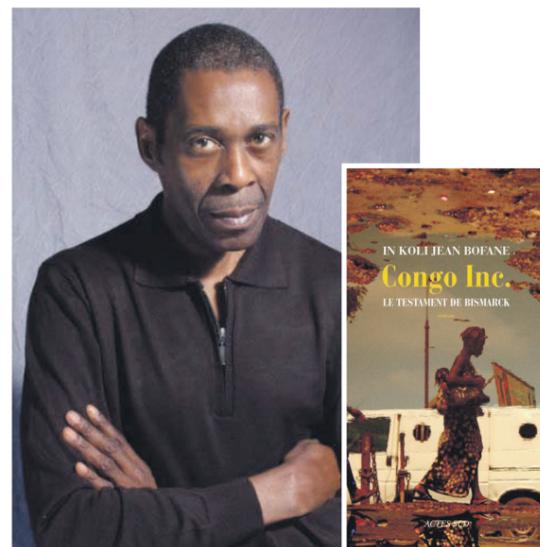
Les rendez-vous à ne pas manquer sur le Stand LABC



Henri Lopes présentera son nouveau roman «*Le Méridional*» (Gallimard, Continents noirs) lors d'un entretien avec la journaliste Elizabeth Tchoungui et l'universitaire Anthony Mangeon le vendredi 20 mars de 18h15 à 19h.

- Il sera également présent pour la table ronde célébrant les 15 ans de la collection Continents noirs le dimanche 22 mars de 16h à 17h en compagnie d'Eugène Ebodé, Gaston-Paul Effa, Marie-Thérèse Humbert et Jean-Noël Schifano.

In Koli Jean Bofane nous parlera de son formidable deuxième roman «*Congo Inc, le testament de Bismarck*» (Actes Sud) lors d'un entretien en tête à tête avec la journaliste Sophie Ekoué le samedi 21 mars de 16h30 à 17h.



- Les frères Niangouna, Dieudonné et Criss échangeront dans un tête-à-tête original autour de la vitalité du théâtre congolais. Ils feront le bilan d'une année importante pour le théâtre congolais. Samedi 21 mars à 13 h

- Prix Mokanda 2015 et Prix des Cinq continents de la Francophonie

Henri Lopes, parrain du prix Mokanda dévoilera le nom du lauréat prix Mokanda 2015 récompensant pour la troisième fois une œuvre entière francophone, qui doit être inspirée par l'amour et un vif intérêt pour l'Afrique, bien que l'auteur ne soit pas tenu d'en être originaire.

Le prix des Cinq continents de la Francophonie sera également présenté à cette occasion ainsi qu'un annonce de la création du comité de lecture Congo par l'OIF en présence de Kamel Daoud, lauréat 2014, Sofiane Hadjadj, son éditeur, Hubert Haddad et Wilfried N'Sondé (lauréats du Prix des cinq continents de la francophonie, respectivement en 2008 et 2007).

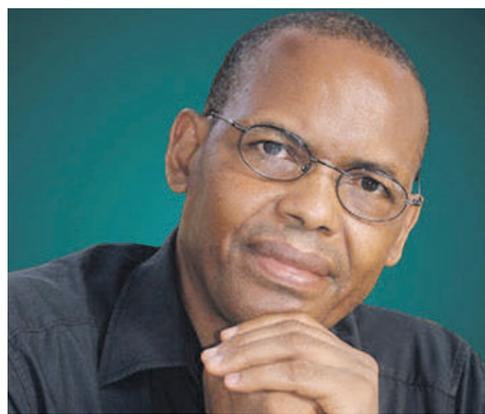


L'héritage latino-américain auprès des auteurs africains s'observe à certains égards autour de ce tissu de brassage qu'est l'écriture.

De Sony Labou Tansi en passant par Tierno Monénembo ou encore Sami Tchak, l'Amérique latine se traduit chez ces trois romanciers aussi bien par des faits d'intertextualité que d'influences littéraires relève-t-on dans le dossier réalisé par Florence Paravy dans la revue Silène.



Sony Labou Tansi



Tierno Monénembo



Sami Tchak

On remarque dans certains de leurs œuvres respectives que l'Amérique latine occupe manifestement une place de choix dans leurs expériences littéraires. Qu'il s'agisse des textes romanesques ou des paratextes, de l'espace diégétique ou de l'espace littéraire auquel nous renvoient ces écrivains, l'Amérique latine semble être d'une importance capitale.

Il se révèle par exemple dans le roman «*Les sept solitudes de Lorsa Lopez*», de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi, la présence d'une très forte intertextualité avec les romans «*L'Automne du patriarcat*» «*Chronique d'une mort annoncée*» et «*Cent ans de solitude*» du Romancier, nouvelliste, et journaliste colombien Gabriel García Márquez. S'il n'est pas dans les usages de l'auteur de citer des œuvres ou des auteurs au cours

de ses récits et si ses dédicaces des romans ne renvoient pas aux auteurs sud-américains, c'est dans l'écriture même que se révèle l'influence de la littérature latino-américaine de l'écrivain congolais. Procédant par détournement d'expressions, mélanges des registres en usant de l'espagnol dans les toponymes souvent inventés, à l'instar des expressions «*l'allée des Oreillidos*» dans son ouvrage «*L'État honteux*», ou «*la Plaza de la Poudre, la Rouviera Verda*» dans «*Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*» qui n'existent nullement en espagnol, l'auteur congolais aux talents multiples a façonné son langage à l'intérieur d'une langue française réinventée et tropicalisée. En l'occurrence à la littérature latino-américaine qui s'exprime dans des langues importées, ne coïncidant nullement avec les frontières nationales. Le romancier guinéen francophone

s'inscrit quant à lui dans la tendance latino-américaine à travers son cinquième roman «*Pelourinho*». Ce dernier a pour cadre un pays d'Amérique du Sud, le Brésil. Le titre en témoigne d'emblée, puisqu'il fait allusion au Largo do Pelourinho, un quartier de Salvador de Bahia, au Brésil où se déroulait autrefois le marché aux esclaves. L'œuvre regorge d'expressions brésiliennes désignant toutes sortes de réalités de la vie quotidienne : lieux, objets, spécialités culinaires..., ce qui reflète particulièrement le désir de l'auteur d'exprimer Bahia dans son histoire, car pour l'auteur dans l'histoire des Noirs brésiliens, le repérage des lieux permet de baliser la déperdition de la mémoire. La référence géographique est donc singulièrement explicite dans ce roman.

Cette attache romanesque s'explique aussi par le fait que le romancier est res-

té six mois dans ce pays (Brésil), et s'est visiblement documenté et imprégné de culture brésilienne avant de rentrer en France pour y écrire son roman. Cette région du monde à la fois objectivement, lointaine et proche des auteurs africains, est également présente dans l'écriture de Sami Tchak, l'écrivain togolais. Depuis son roman «*Hermína*» publié en 2003, chez Gallimard, ses livres notamment «*La fête des masques*», «*Paradis des chiots*» ou «*Filles de Mexico*» sont géographiquement situés dans une Amérique latine «*imprécise*» qui fait aussi beaucoup penser à l'Afrique. Fortement connotée de références africaines, l'Amérique latine sert de toile de fond pour l'auteur. Dans ces romans, les personnages auxquels l'écrivain fait appel sont des êtres assez mobiles dont les expériences traversent des frontières. Outre ces trois auteurs, le père de la né-

gritude Léopold Sédar Senghor a lui aussi loué ce continent dans son allocution «*Éloge de la latinité*» lors de sa réception au Capitole par le Conseil municipal de Rome, le 30 octobre 1962. La revue «*Le Brésil et l'Afrique*» de l'écrivain et ambassadeur du Congo en France Henri Lopes vient en amant appuyer ce rapport d'appartenance entre la littérature d'Amérique latine et celle d'Afrique noire.

En somme, qu'il s'agisse de l'environnement géographique, de l'histoire ou de la culture, l'Amérique latine semble être une source bien plus proche du continent africain que l'Europe avec laquelle les liens historiques et culturels sont certes très puissants.

Source: <http://www.revue-silene.com>

Durly Emilia Gankama

Théâtre

Le Congo présent sur toutes les scènes

Un festival international de théâtre, une remarquable présence d'acteurs de talents, une reconnaissance hors des frontières nationales et une belle relève d'auteur (e)s dramatiques, le Congo confirme sa légitimité culturelle dans le théâtre contemporain, ces deux dernières années.



Présentation du spectacle *Sheda* du metteur en scène Dieudonné Niangouna

L'époque clé du théâtre congolais se situe au début des années 1980, à en croire les observateurs et bien sûr aussi l'écrivain Emmanuel Dongala, ancien directeur artistique du théâtre de l'Eclair à Brazzaville, à cette période. Actuellement, le théâtre au Congo a renoué le fil des années 80 en s'inscrivant dans la durée. Depuis 2003, l'association Noé culture créée par les comédiens et metteurs en scène de théâtre Abdon Fortuné Koumbha, Dieudonné Niangouna, Jean Felhyt Kimbirima, Arthur Vè Batouméni, Ludovic Louppé, organise à Brazzaville, le festival international de théâtre Mantsina sur scène, dont la 12^e édition est prévue en décembre prochain.

Le Congolais Dieudonné Niangouna en est le directeur artistique. Ce dernier, premier africain artiste associé du festival d'Avignon édition 2013, est

depuis l'année dernière, artiste associé du Théâtre national de Mousonturm de Frankfort, en Allemagne, pour trois années consécutives. Avec « *M'appelle Mohamed Ali* », texte paru aux éditions Les Solitaires Intempestifs, Dieudonné fait partie des 8 lauréats du Prix littéraire des lycéens 2015. Il recevra son prix le 20 mars au Salon du livre de Paris.

L'an dernier, le dramaturge, acteur et metteur en scène Julien Mabilia Bissila était récompensé du Prix Rfi Théâtre 2014 pour son texte *Chemin de fer* parmi sept finalistes de l'Afrique, des Caraïbes, de l'Océan Indien et du Moyen Orient. Au festival d'Avignon, au festival des francophonies en Limousin, au Tarmac en France, en passant par le festival Dramaturgie en dialogue de Montréal ou dans les différents Instituts français d'Afrique ou d'ailleurs, la vitalité des artistes congolais, leur rayonnement et leur assise s'affirme, autant

qu'elle se confirme. De jeunes auteurs de théâtre se frayent un chemin tout en persévérant dans différents genres littéraires à l'instar de leurs aînés, Tchicaya U tam Si, Sony Labou Tansi, Sylvain Bemba, Emmanuel Dongala, etc.

Grâce à des bourses d'écritures pour la plupart octroyées par l'Institut français, les résidences d'écriture s'ouvrent à eux, souvent à la Maison des auteurs des francophonies à Limoges et à la Cité internationale des arts à Paris en France. Les maisons d'édition leur font de plus en plus confiance. En octobre dernier, l'auteur Sylvie Diclo Pomos a publié son texte *Les Griots du boss* après *La folie de Janus* en 2007. En 2014, le dramaturge et metteur en scène Faustin kéoua Léturmy a publié aux éditions Lansman la pièce *Passe pas l'homme!* (lauréat du Prix lycéen de littérature dramatique francophone 2012-2013, Ndlr). En 2013, les éditions Acoria éditent la pièce *Au nom du père et du fils* et

de JM Weston de Julien M. Bissila (lauréat du Prix des journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2011).

Des excellents comédiens qui séduisent des grands metteurs en scènes. Ainsi, récemment le metteur en scène burkinabé Hassan Kassi Kouyaté a distribué les Congolais Marcel Mankita et Criss Niangouna dans *Sony Congo ou une chouette petite vie bien osée* de Bernard Magnier. Les troupes congolaises s'ouvrent à l'international grâce au soutien incontesté de l'Institut français. Jusqu'en juin prochain, le comédien et metteur en scène Felhyt Kimbirima et sa troupe sont en tournée africaine dans 4 Instituts français d'Afrique centrale dans le cadre du projet Sony Labou Tansi tour 2014-2015.

Contexte difficile

Dans un pays où « seules les structures privées se battent comme elles peuvent pour que le théâtre vive », affirme Abdon

Fortuné Koumbha, actuel expert de la commission internationale du théâtre francophone pour l'Afrique centrale (CITF), par ailleurs comédien, metteur en scène et conteur, le théâtre au Congo est dans la RESISTANCE. D'où la nécessité de s'installer ailleurs que chez soi. « ceux qui ont fait leur métier sont obligés d'aller jouer en Europe, ajoute l'expert pour essayer de vivre de leur métier. » Pour faire du théâtre en Afrique, et au Congo « il faut boxer la situation. », confie Dieudonné Niangouna. Les compagnies de théâtre ne reçoivent pas les aides du ministère ou du gouvernement. Et pourtant, la situation n'empêche pas les théâtres de s'investir pleinement. « contre mauvaises fortunes, nous faisons bon cœur. », lâche Antoine Yirrika, metteur en scène et président de l'Association Tchicaya U tam si pour la promotion du théâtre.

Roll Mbemba

live!
www.livebygl-events.com

Depuis 2009, Live! by GL events, acteur de référence des grands événements africains

Cérémonies
Sommets
Forums
Expositions

Contact : François Hurstel
Tél : +33 (0) 1 44 31 53 15
Mail : francois.hurstel@gl-events.com

www.gl-events.com

4 Magazines sur l'Afrique en français



ic publications
Influent
Indépendant
Incontournable

Bat A 609, 77 rue Bayen,
75017 Paris
Tél. : +33 1 44 30 81 00
Fax : +33 1 44 30 81 11
www.icpublications.com

Mukala Kadima-Nzuji

« La littérature congolaise est arrivée à maturité »

Universitaire et auteur de plusieurs ouvrages, le professeur Mukala Kadima Nzuji est un fin connaisseur du paysage littéraire congolais. Homme de culture, il dirige depuis de nombreuses années l'une des rares maisons d'édition congolaises, les Éditions Hémar.

Les Dépêches de Brazzaville : Si, dans l'ensemble, la littérature congolaise est reconnue au-delà de nos frontières grâce aux productions de ses grands auteurs Henri Lopes, Emmanuel Dongala et les plus jeunes Mabanckou, Nsondé... Peut-on affirmer qu'en 60 ans la littérature congolaise est arrivée à son apogée ?

Mukala Kadima Nzuji : Il n'y a ni de grands ni de petits écrivains. Il y a des écrivains tout court. Ce n'est pas parce qu'un écrivain est méconnu ou peu connu qu'il est petit. Ce n'est pas parce qu'un auteur est édité à Brazzaville et non à Paris qu'il est moins important. L'histoire nous apprend que souvent les écrivains qualifiés de mineurs se sont révélés des écrivains majeurs avec le temps. Tous ceux qui écrivent et publient contribuent à la redéfinition permanente du corpus littéraire d'un pays. Chaque écrivain a sa part et sa place dans ce corpus selon son travail d'écriture, son talent, sa sensibilité, ses perspectives esthétiques. Pour répondre sans détour à votre question, la littérature congolaise de langue française est venue à maturité, à telle enseigne qu'elle devient l'objet de son propre discours. Il suffit de voir le nombre de

travaux universitaires, de colloques, d'études qui lui sont consacrés pour s'en rendre compte.

Soixante ans de littérature, mais le monde de l'édition souffre encore. Il se pose quand même de sérieux problèmes de diffusion et de circulation du livre. Les écrivains les plus connus sont ceux qui publient dans l'Hexagone. Finalement, sous quel angle les soixante ans de la littérature congolaise méritent-ils d'être célébrés ?

Il s'agit de soixante ans de littérature et non de l'édition congolaise. La littérature congolaise est la somme des textes, tous genres confondus, publiés par des Congolais. Peu importe que ces textes soient édités au Congo ou ailleurs, par des Congolais ou des étrangers ! Le plus important est qu'ils soient marqués du sceau de leurs auteurs. C'est donc cette somme de textes que nous célébrons aujourd'hui. Je pense que nous sommes d'accord sur ce point. En ce qui concerne les problèmes de diffusion et de circulation du livre, ils sont réels et relèvent du système éditorial. Mais ils sont aussi communs à pas mal d'éditeurs, pas forcément du Sud. Je connais beaucoup d'éditeurs d'Europe qui ont du mal à assurer

une large diffusion de leurs produits parce qu'ils n'ont pas, entre autres choses, de distributeurs attirés. Beaucoup de ces éditeurs meurent de leur belle mort ou sont avalés par d'autres plus puissants qu'eux ! Il est difficile pour un éditeur d'assurer la diffusion de ses livres quand il n'existe pas, là où il est implanté, d'agences qui ont vocation de distribuer le livre. L'éditeur ne peut pas tout faire. C'est pourquoi, en ce qui concerne le Congo, il faudra absolument que les hommes d'affaires, à défaut des pouvoirs publics, se tournent vers le secteur du livre et s'y investissent ; ainsi la question de la distribution et de la diffusion du livre pourrait-elle trouver un début de solution. L'expérience d'Afrilivres me paraît prometteuse. Créée en l'an 2000, cette association à vocation panafricaine est basée à Cotonou, elle est dirigée par une éditrice malgache ; son ambition est de jeter les bases d'une excellente coopération entre les professionnels du livre du Sud en vue de favoriser, à travers les coéditions et diverses autres manifestations, la circulation, la consommation et la visibilité des livres et des auteurs édités en Afrique. Les Éditions Hémar que je dirige s'apprêtent à y adhérer. C'est peut-être



Mukala Kadima Nzuji. (© DR)

rarchisation et de catégorisation. Pour moi en tant que spécialiste des littératures africaines, les œuvres se valent étant donné que chacune d'elles nous apporte sa part de rêve et d'humanité. Je les traite donc avec les mêmes outils, d'autant que, de mon point de vue, toute œuvre secrète ses propres critères d'appréciation. Je m'interdis par conséquent d'apprécier, comme font beaucoup de personnes, une œuvre à l'aune d'une autre. Je réponds à votre question en disant que toutes les œuvres connues et moins connues ont marqué et continuent de marquer, chacune à sa manière, la littérature congolaise de langue française. Ma

production littéraire abondante et de qualité, la présence sur le sol congolais des maisons d'édition dynamiques, un lectorat qui se constitue, la création d'espaces de rencontres et d'échanges d'idées et d'expériences. La production de ces dernières années, tout en s'inscrivant dans la continuité en ce qui concerne les thématiques, s'ouvre aux expériences littéraires en cours sous d'autres cieux. Par conséquent, elle se renouvelle constamment tout en demeurant enracinée dans l'humus congolais.

Propos recueillis par
Samuelle Alba

Lydia Evoni

« Lorsque l'écriture est au féminin, elle a une grande particularité : son impact. »

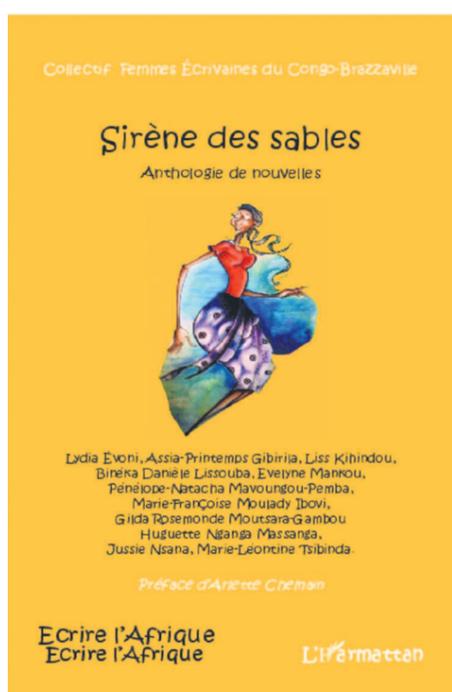
Lydia Evoni est co-auteur du livre « Sirène des sables », un recueil de nouvelles publié par onze écrivaines congolaises. Au centre, la question de la sorcellerie. Elle répond aux questions des Dépêches de Brazzaville.

Quelle a été la motivation, pour vous, d'adhérer au collectif de cette écriture au féminin ?

Cette œuvre montre bien les capacités des femmes, au-delà des positions qu'elles ont toujours occupées depuis des siècles pendant lesquels elles étaient maintenues dans des rôles de second plan. Lorsque l'écriture est au féminin, elle a une grande particularité : son impact. Les femmes sont de plus en plus fortes parce qu'elles se regroupent pour des actions communes. Lorsque la femme prend la parole, c'est pour éduquer, ... Quand elle écrit, c'est pour révéler et conscientiser, ...

Comment expliquez-vous ce besoin d'écriture au féminin pour ce sujet sociétal qu'est la sorcellerie ?

La sensibilité surnaturelle que détient la femme lui donne une perception des choses, même pour les plus difficiles



à comprendre et à discerner. Ce qui fait d'elle l'être qui possède une deuxième cœur, une troisième oreille pour bien aborder certains sujets de la société, telle la sorcellerie.

Vous êtes onze à signer cet ouvrage. Vous sentez-vous d'attaque pour affronter les lecteurs au Salon du livre de Paris ?

Le Salon du livre est le grand rendez-vous littéraire au cours duquel se croisent et s'expriment toutes les littératures du monde. Chaque année, Paris vibre au rythme des textes écrits par les auteurs qui y sont invités. C'est un moment fébrilement attendu permettant des échanges où s'installe la

complicité entre écrivains et lecteurs.

Comment comptez-vous les aborder ?

C'est un exercice auquel les auteures sont habituées. Elles le perpétuent avec aisance chaque fois qu'elles se trouvent devant le public. Ces instants d'échanges permettront d'instaurer, cette fois encore, un beau moment.

Propos recueillis
par Marie Alfred Ngoma

HOMMAGE

Sylvain Bemba, vingt ans déjà !

Sylvain Bemba, la charpente de la fratrie des écrivains congolais, décède le 8 juillet 1995 à Paris, à l'âge de 61 ans. Journaliste, romancier, dramaturge, essayiste et musicologue, Sylvain Bemba fut un véritable homme-orchestre, dont les conseils avisés ont aidé nombre d'auteurs congolais à s'épanouir dans le cheminement de l'écriture.

Ceux des écrivains qui ont grandi à l'ombre de ce baobab littéraire ont pu goûter à sa sève. Celui qui fut le premier lecteur des manuscrits de l'illustre Sony Labou Tansi a guidé les pas de nombreux jeunes auteurs qui, chemin faisant, se sont imposés dans la littérature contemporaine. Cet « homme lige de la littérature congolaise », comme l'écrivait à son propos Bernard Magnier, remplissait la fonction d'une école pour la pépinière d'auteurs. Se cachant par modestie sous plusieurs pseudonymes parmi lesquels Yves Botto ou Martial Malinda, il conférait respect et admiration à ses semblables.

Cet ancien bibliothécaire à l'Université Marien-Ngouabi possédait une étendue de connaissances sur divers sujets que confortait sa fonction. Né en 1934 à Sibiti dans le département de la Lékoumou au Congo-Brazzaville, Sylvain Bemba était chroniqueur sportif, littéraire et politique pour l'hebdomadaire *la Semaine Africaine*. Ancien ministre de l'Information et directeur des Affaires culturelles et de la radio. Ses prévenances fraternelles à l'endroit de ses amis, ouvriers de la plume, sont citées souvent en exemple, notamment pour la fratrie des écrivains congolais, dont il fut la cheville.

BIBLIOGRAPHIE DE SYLVAIN BEMBA

Théâtre

L'Enfer, c'est Orfeo, théâtre, ORTF-DAEC, 1970,
L'Homme qui tua le crocodile, théâtre, Clé (Yaoundé), 1972,
Une Eau dormante, théâtre, RFI/NEA, 1975,
Tarentelle noire et diable blanc, théâtre, P.J. Oswald, 1976,
Un Foutu monde pour un blanchisseur trop honnête, théâtre, Clé, 1979,
Eroshima, théâtre, 1973
Embouteillages, théâtre, 1978
Le M'bulu-N'kongo ne chante qu'une fois ; L'Étrange crime de monsieur Pancrace Amadeus précédé de Les Éléphantomes, Paris, Silex, 1989
Qu'est devenu Ignouba le chasseur ?, théâtre, 1990.
Noces posthumes de Santigone, 1988, Le Bruit des autres, 1995. Pièce écrite au cours de la résidence à Limoges. Traduction en anglais, par le UBU Repertory Theater Publications à New York.

Romans

Rêves portatifs, roman, NEA, 1979,
Le Soleil est parti à M'Pemba, roman, Présence Africaine, 1983, *Le Dernier des Cargonauts*, roman, L'Harmattan, 1984,
Léopolis, roman, Hatier, 1985,
Nouvelles
77 sanglots pour negrocongo, par Sylvain Bemba, in *Africultures*, n° 13 - déc. 1998
Le Diable ne fait pas de passe à Dieu, in "Année nouvelle, Canevas/Les Eperonniers, 1993.
La Chambre noire, in *Preuve* n°155, janvier, 1964
La Mort d'un enfant de la foudre, in *Africasia*, n°33, février, 1971
La Numba fantastique, in *10 nouvelles de...*, Editions Agence de Coopération Culturelle et Technique et radio France, 1975.

Roll Bemba

Bernard Magnier

« Sony est un auteur connu mais hélas, peu lu... »

Le journaliste et écrivain français Bernard Magnier



Le journaliste et écrivain français Bernard Magnier, directeur de la collection « Lettres africaines » aux éditions Actes Sud est l'auteur de *Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée* représenté au théâtre Le Tarmac, à Paris, les 11 et 14 février dernier dans une mise en scène d'Hassane Kassi Kouyaté. Conseiller littéraire au Centre national du livre, au Centre Georges Pompidou, entre autres, Bernard est l'un des plus meilleurs spécialistes de la littérature africaine. Il évoque son amitié avec l'écrivain Sony Labou Tansi, dont on célèbre cette année le vingtième anniversaire de la mort.

LDB : Votre texte *Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée* de Sony Labou Tansi a été mis en scène par Hassane Kassi Kouyaté au théâtre du Tarmac à Paris, du 11 au 14 février. Êtes-vous satisfait de la mise en scène ?

Bernard Magnier : Très satisfait ! Hassane Kassi Kouyaté et les deux comédiens, Marcel Mankita et Criss Niangouna, ont parfaitement respecté l'esprit du texte (et même des textes) tout en contribuant à le rendre immédiatement accessible au public. L'expression « théâtre documentaire » me paraît très juste pour définir le type de spectacle ainsi proposé.

Sony Labou Tansi demeure-t-il un auteur méconnu ou inconnu ?

Je dirais plutôt que Sony Labou Tansi est un auteur connu mais, hélas, peu lu. On connaît son nom, la place qu'il a pu occuper, ses engagements politiques. Il est mentionné dans tous les ouvrages et anthologies. Il est cité par un grand nombre d'écrivains africains comme l'un de leurs auteurs de référence. Mais il est vrai que ses livres sont peu lus désormais et que peu de ses pièces sont représentées. Le vingtième anniversaire de sa mort et les commémorations qui l'accompagneront vont sans doute susciter des initiatives. Je le souhaite vivement.

Romancier, poète, metteur en scène... pouvons-nous dire que Sony incarnait la richesse et la diversité

de la littérature contemporaine ?

Ce n'est pas tant le fait de s'exprimer dans différents genres littéraires qui fait sa force, beaucoup d'autres le font. C'est davantage son originalité. La puissance de sa langue, les points de vue adoptés, la façon unique qu'il avait de provoquer le lecteur, de le déstabiliser, de lui offrir un dérangement salutaire.

Vous souvenez-vous de la première fois que vous l'avez vu ?

Oui, c'était à Lomé en 1980, à l'occasion d'un salon du livre ou d'un festival. Par la suite, nous nous sommes vus très souvent lors de ses passages à Paris, ou pour le festival des francophonies de Limoges ou encore à Brazzaville, lorsque j'avais l'occasion de m'y rendre.

Comment s'était faite votre rencontre avec l'auteur ?

C'est avant tout une rencontre de lecteur. J'ai lu, en 1979, *La Vie et demie*, que j'ai reçu comme un choc. J'ai immédiatement rédigé un article très enthousiaste et j'ai souhaité entrer en contact avec l'auteur, lui poser des questions, le rencontrer. Je lui ai écrit. Il m'a répondu très rapidement et nous avons échangé avant de nous rencontrer en 1980. Dès lors, j'ai suivi son travail d'écrivain et de dramaturge et nous sommes devenus amis jusqu'à sa mort.

Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée, est-ce un témoignage doublé d'hommage à Sony Labou Tansi ?

C'est un spectacle qui a pour

ambition de retracer la vie et l'itinéraire de création de ce météore, décédé à 47 ans. Nous présentons sa vie tout en feuilletant son œuvre. Et nous souhaitons ainsi faire découvrir ou redécouvrir son œuvre. Si les spectateurs ont envie de lire ses livres en sortant du théâtre, le but est atteint. Il l'a été à Paris où plus de 350 livres ont été vendus à l'issue des quatre jours de représentation. C'est effectivement une manière de lui rendre hommage mais le côté pompeux...

Plusieurs auteurs se revendiquent de son école...

Oui certains avec raison et talents, d'autres ont parfois la filiation un peu... distante.

Roll Mbemba

SIL 2015/ Critique

« Si d'aimer... » d'Hemley Boum

Jeune fille ingénue, à l'allure un peu garçon, Céline tombe dans les mailles du filet tendu par Buisson, un expatrié blanc qui se révèle être un véritable négrier à la tête d'un trafic humain où des jeunes filles noires sont enrôlées de force dans un réseau de prostitution de luxe dirigé par des proxénètes blancs. La vie de Céline à Paris est un véritable enfer où les clients, en véritables prédateurs sexuels, viennent épandre sur son corps la lubricité de leurs fantasmes

d'un amour inextinguible et qu'aucune infidélité, aucune trahison ne sauraient lasser ou éconduire. C'est ainsi que les univers les plus naturellement antagoniques se prennent à se côtoyer et à produire une culture hybride entre le rêve inavoué des mirages de Paris et la force des traditions ancestrales africaines rémanentes.

Sur deux, voire trois générations, *Si d'aimer...* montre l'irrésistible ascension d'une classe moyenne africaine désireuse de tutoyer les sommets de la hiérarchie sociale et de mettre en place une expertise nationale susceptible de remplacer la bonne vieille assistance technique du lendemain des indépendances. Et le tableau ne va pas sans contrastes, sans nuances, avec son cortège de problèmes liés précisément à ces nouvelles dynamiques de développement. Mais c'est, avant tout, un roman féminin dans tous les sens du terme. Et pas simplement par cela qu'il est écrit par une femme ou encore parce que la plupart des personnages sont féminins – y compris d'ailleurs Moussa et Paul Fabre qui, selon l'état civil, sont du genre masculin, mais chez qui une présomptive « sensibilité féminine » est perçue comme relativement dominante dans la personnalité –, mais surtout parce qu'il y circule une bouffée de fraîcheur qui contamine littéralement son lecteur, un souffle de fraternité humaine presque fanatique et qui jalonne le roman de bout en bout. Parce qu'on y trouve cette délicatesse des sentiments avec l'immixtion d'une sorte de modernité incluant le blanc et noir des rapports postcoloniaux. La fraîcheur, c'est

aussi celle de la langue française que les divers dialectes locaux n'arrivent jamais ni à « exophoniser », ni à phagocytter. Le pidgin, le bassa ou le bami, à travers divers lexèmes, sont plutôt intégrés dans une langue très académique.

Mais, si l'on peut oser le paradoxe, cette force du roman constitue, aussi, sa faiblesse presque congénitale. À savoir, précisément, qu'elle tient dans l'incohérence narrative ou l'insuffisante motivation entre la diversité des narrateurs (et des récits) et leur invraisemblable unité de ton et de registre, comme si Moussa, Valérie et Salomé étaient une seule et même personne ou parlaient exactement selon le même niveau de langue...

Si aimer rime avec sida, nul doute que cette maladie qu'est l'amour et que nous portons tous comme un péché originel finira par tous nous emporter en enfer. Or, si le sida est un enfer, force est de constater que ce livre-ci est un puissant baume pour ceux

qui souffrent, une véritable bible du courage et de l'espoir, avec cette frénétique soif de survivre à la maladie qui est, aussi, inscrite dans la condition humaine.

A suivre sur le stand LABC: Samedi 21 mars – 15h

Le plaisir féminin vu par douze femmes 12 femmes issues de générations et d'environnements différents, mais toutes du monde noir, évoquent le plaisir féminin, autour du livre *Volcaniques: une anthologie du plaisir* (Mémoire d'Encrier). Comment s'écrivent aujourd'hui le corps, la sensualité, chez la femme noire ? Parmi ces figures féminines, Hemley Boum, Axelle Jah Njike et Gisèle Pineau s'exprimeront sans tabou sur l'érotisme, sur le ton de l'humour ou de la poésie. Bien des femmes se reconnaîtront dans ces pages...

Modératrice : Elizabeth Tchoungui, journaliste, présentatrice télé sur France 0

R. S. Tchimanga

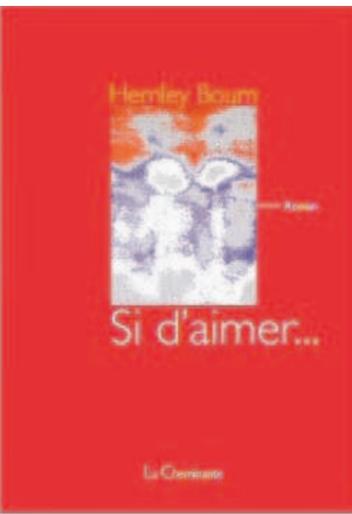
A suivre sur le stand

50 ans du cinéma congolais

Vendredi 20 mars à 15h

Histoire & vitalité actuelle du cinéma congolais : trois films étaient nommés cette année au Fespaco.

Avec *Amog Lemra*, cinéaste nommé pour le long-métrage « Entre le marteau et l'enclume », Rufin Mbou Mikima, cinéaste et fondateur de la structure de production Inzo Ya Bizizi



Son rêve de fortune et de gloire dans le mannequinat à Paris aura tourné court. Son cauchemar dure de longs mois avant qu'elle ne trouve les ressources psychiques et physiques nécessaires pour échapper à ses ravisseurs. Pourtant, lorsqu'elle rentre chez elle, à Douala, où plus personne, pas même sa famille, ne la regarde, ni ne lui parle, elle trouve en Moussa, son éternel ami et frère, le soutien nécessaire pour prendre une sorte de revanche en s'installant comme prostituée de luxe à son propre compte. Parmi ses clients – qui sont des Blancs pour la plupart –, un certain Paul Fabre qui en tombe éperdument amoureux, mais aussi Pacôme, un jeune marié camerounais promis à une brillante carrière dans la haute finance et les affaires et dont elle se croit amoureuse. Par calcul et pour l'arracher à sa tendre épouse Salomé, Céline se fait engrosser à l'insu de Pacôme et lui transmet ainsi le virus du sida qu'elle avait elle-même contracté à Paris, sans le savoir, exposée qu'elle était à toute cette faune à risques...

C'est en consultant Valérie, son amie d'enfance, gynécologue de son état, que Salomé découvre sa séropositivité. Issue de la bourgeoisie locale comme son mari Pacôme, cette dernière est obligée de faire face à cette nouvelle situation. C'est ainsi que, après la colère, elle va s'investir peu à peu dans la réconciliation des deux mondes ap-

paremment antagoniques. Sur l'instigation de Salomé, Valérie et Moussa tiennent un journal intime des faits et gestes autour de Céline dont la maladie a eu ce don inespéré de les rassembler tous. Le roman est donc la somme de ces carnets intimes avec, en toile de fond, l'histoire de Céline et Pacôme en amants maudits.

Ilya ces dichotomies internes à la structure même du roman avec, d'un côté, les beaux quartiers, les somptueuses villas où dorment ceux de la haute société qui se sont taillé une place au soleil, avec des parkings aux voitures rutilantes, des palaces avec piscines et tout le standing de la jet set; et puis de l'autre côté, les banlieues de misère avec leur lot de débrouillardise et de petits larcins dans cette jungle qui, par ses dialectes et sa gouaille savoureuse, ne manque ni de poésie, ni de solidarité. Poésie et solidarité que l'on trouve notamment dans cette sororité insolite qui caractérise le lien entre Céline et Moussa. Car si Céline est désirée par les Blancs pour son côté androgyne, Moussa, lui, apparaît comme son âme sœur, une ombre de funambule qui se coule dans le silence et la douleur de l'être aimé, sans rien demander, sans juger jamais.

Or, ces dichotomies, nos personnages arrivent à leur infliger bien des entorses afin de faire fleurir cette grande solidarité humaine qui jalonne le roman de bout en bout et qui lui donne ce souffle quasi épique

Nafissatou Dia Diouf La maison des épices

Posons le décor, évitons les introductions rébarbatives, décrivons les vibrations en nous générées par ce roman étonnant forgé par la très belle plume de la Sénégalaise Nafissatou Dia Diouf. Posons le décor. La Maison des épices est un fort, un ancien comptoir bâti sur une haute falaise en pays sérère.

Nous sommes au Sénégal. Dans un lieu chargé par l'Histoire, par les vagues successives d'aventuriers, de militaires et de commerçants hollandais, anglais, français ou portugais qui y ont entreposé pacotilles, épices, esclaves en partance pour les Amériques, une équipe de médecins décide, sous la férule d'une jeune femme déterminée, de reconstruire un site à l'abandon pour y soigner des malades. Le docteur Aïssa N'Daw a pris le parti de réunir des philosophies de restauration physique et psychique différentes : la médecine traditionnelle sénégalaise et la médecine moderne. Ce cadre expérimental est un lieu où le malade, le sujet ne se résume pas à un lit, à un chiffre, à une donnée rentable.

C'est dans ce contexte qu'un chirurgien de renom, ayant fait ses classes en Loire-Atlantique, débarque avec un patient amnésique. Le docteur Yerim Tall. Quand commence le roman de Nafissatou Dia Diouf, ce médecin découvre l'équipe et l'esprit de la Maison des épices. Il est préoccupé par l'état de son patient. Ce chirurgien est dans une phase de rupture. Pourquoi est-il là, dans

ce coin certes exotique, mais loin des grandes salles de chirurgie où, à coups de scalpel, il pourrait développer une carrière prometteuse ? Le lecteur sent qu'il revient de loin et qu'il est lui-même en reconstruction. Tout l'intelligence de la romancière sénégalaise va être de dévoiler progressivement, subrepticement les zones d'ombre et l'entêtement de cet intellectuel dont des éléments de vie lui échappent.

Vol au-dessus d'une falaise

Étrangement, ou par un formidable concours de circonstance, j'ai revu hier le remarquable film du cinéaste tchèque Milos Forman, Vol au-dessus d'un nid de coucou. Et il est difficile de ne pas faire le lien entre les deux oeuvres artistiques. Certes, la maison des épices n'est pas, à proprement parler, un asile psychiatrique. Mais, on retrouve dans ce roman la thématique de l'enfermement, les thérapies innovantes pour traiter les patients. Là s'arrête la comparaison. Nafissatou Dia Diouf propose une réflexion portée par un idéalisme pregnant où médecins et guérisseurs travaillent dans une harmonie relative pour le bien être des

patients. Harmonie relative, car, et c'est là toute la force du roman de la Sénégalaise, elle arrive à brider ses personnages pour ne pas trop parfaire leurs rapports et rendre envisageable cette utopie. Ce roman pose des questions sur l'implication du médecin et, par-delà l'individu, celle de l'institution dans le traitement du malade et la possibilité de créer un cadre cathartique pour la libération de l'individu. Et cette question passe au-delà de l'absence de finance qui est brandie par nombre de pouvoirs publics africains pour expliquer la déliquescence des hôpitaux hérités de la période coloniale.

Thérapie et mémoire

Au centre de notre roman, il y a ce personnage amnésique. Sans prénom. Sans nom. Sans histoire. Enfin, si. Une histoire dermique puisqu'il est métis. Qui est-il ? Lui. Lui... Louis. Il vous appartient de découvrir la reconstruction délicate de ce jeune homme ayant perdu la mémoire en lisant l'ouvrage. Il est difficile de ne pas avoir une seconde grille de lecture. L'amnésie de Louis dans un lieu chargé d'histoire tue, ignorée, passée sous silence à quelque chose



Nafissatou Dia Diouf auteure de la Maison des épices

de délicieux. En lisant l'enfermement puis la possible renaissance du personnage, il est difficile de ne pas poser le rapport qu'à le Sénégal aujourd'hui, mieux le Sénégalais avec le passé. La Traite négrière et ses comptoirs. L'île de Gorée. Quels rapports ont les Sénégalais avec ce lieu d'histoire ? Quel rapport ont-ils avec le passé colonial ? Avec Saint-Louis ? Avec la soldatesque sénégalaise au service de la conquête coloniale du continent et de Madagascar ? Louis est possédé. L'amnésie finit par être un refuge. Affronter les monstres, les crimes est trop douloureux. L'intervention d'un personnage inattendu, improbable, un peu comme Jack Nicholson dans le film cité plus haut, va permettre des possibilités nouvelles pour le jeune homme.

C'est quoi le bonheur ?

Nafissatou Dia Diouf conduit le lecteur dans une quête existentielle pour donner sens à la vie. Les développements qu'elle propose sont intéressants et sans aucune prétention. Elle déploie de très beaux échanges entre Louis et un personnage « joker ». Des questions extraites de l'adolescence qui font terriblement sens quand on réalise comment certains, aujourd'hui, profanent la vie, d'autres ont perdu tout goût à la vie. C'est un formidable roman écrit dans un style certes classique mais également parfaitement léger. La profondeur donnée à certains personnages est vraiment un plus. Belle découverte, je vous souhaite en pays sérère, la terre de Senghor.

LaRéus Gangoueus
(article publié avec l'aimable autorisation du blog littéraire Chez Gangoueus)

Note de lecture Alima Madima fait entendre « La voix d'une femme qui espère »

Dans ce recueil de nouvelles, l'auteur fait vivre la sensibilité féminine à travers cinq récits émouvants

Un albinos, Les Pleurs du harem, Dans les bas-fonds de Mbounda, La Pygmée heureuse et Pardonne-moi, mon enfant sont les cinq titres qui arborent avec une réalité saisissante l'amour qui donne la vie et celui qui tue. Après une préface du professeur Omer Massoumou, l'auteur plonge les lecteurs dans les méandres de la recherche du bonheur. Pour décrire les frasques de cette longue et pénible quête, Alima mêle joie, tristesse et espérance.

Entre sentiments d'amour et de haine, la poétesse abandonne son être à ses lettres pour peindre avec une tonalité bouleversante et pénétrante un univers où les instants de bonheur ne durent souvent que la vie d'une rose. Dans le tout premier titre, Un albinos, Alima raconte l'histoire de Lili, une femme répudiée par son mari, Gladys, suite à l'accouchement de leurs fils Nene, un enfant dont le père réclame la mort parce qu'il est né albinos. En dépit de ses lamentations, Lili ne trouve pas gain de cause face à son mari qui la renvoie du foyer : « Je commettrai un crime si je te trouve ici dans une heure ! » (p. 21) Dans ce récit, l'auteur met en exergue l'amour inconditionnel d'une mère.

Autre sujet, autre commentaire, Les Pleurs du harem est une histoire dans laquelle Sadiya, une jeune fille sunnite, préfère se donner la mort plutôt que d'accepter de faire la volonté de ses parents en épousant un homme qu'elle n'aime pas. Par ailleurs, le thème Dans les bas-fonds de Mbounda met en scène une jeune femme qui, par amour, épouse un homme d'une autre tribu malgré toutes les oppositions et interdictions établies. La Pygmée heureuse, quant à elle, dessine une jeune femme dont la condition s'améliore. Pendant que Pardonne-moi et Mon enfant décrivent une jeune femme abandonnée avec son enfant par son compagnon.

Comme une dédicace aux femmes du monde, Alima expose ces situations comme pour donner une lueur d'espoir aux plus vulnérables d'entre elles qui souhaitent un jour remporter le pari du bonheur.

Durly-Émilie Gankama



c'est entre
les mots
qu'on voit
et qu'on
entend

Gilles Deleuze

France Médias Monde est partenaire du stand Livres et auteurs du Bassin du Congo



écouter et regarder le monde

LITTÉRATURE

Fiston Nasser Mwanza signe son premier roman



Fiston Nasser Mwanza; (Crédits photo: DR)

Fiston Mwanza Mujila, c'est avec beaucoup de plaisir que nous souhaitons vous interroger après lecture de ce magnifique roman intitulé *Tram 83* paru aux éditions du Métailié. Avant d'aborder le contenu de ce roman, nous voulons avant tout revenir sur la très longue gestation de ce projet. Pouvez-vous revenir sur ce parcours ? Trouver un éditeur a semblé être un véritable chemin de la croix pour publier *Tram 83*. Comment expliquez-vous cela ?

Il est difficile pour un « jeune » auteur qu'il soit Congolais, Français ou Italien d'accéder facilement à la publication. Le monde de l'édition possède son propre système de fonctionnement. Les éditeurs publient, il me semble, plus promptement les valeurs sûres. Quant au *Tram 83*, après avoir essayé quelques refus, j'avais tourné la page. Je n'étais pas forcément dans l'urgence de publier comme ma carrière de poète, de nouvelliste et de dramaturge apportait du vin rouge

à mon moulin.

Sur le plan de l'écriture aussi, votre travail a été laborieux. Pouvez-vous parler de ce travail de création originale ?

Tram 83 est une fantaisie, au sens musical du terme. Une composition de forme hétérogène. J'ai trempé ma langue de poète, de nouvelliste ou de dramaturge dans mes caprices d'amateur de jazz, de la peinture populaire, de la valse et de la rumba congolaise. Il me plaisait de concevoir la narration comme une archéologie personnelle. J'avais envie de mettre en lumière les énergies qui traînaient dans mon ventre.

La toile de fond de votre roman est une ville minière qui pourrait laisser penser aux grandes villes minières du Sud-Est de la République démocratique du Congo. On pense naturellement à Lubumbashi où vous avez été étudiant. Vous parlez d'ailleurs de Ville-pays.

Tram 83: un titre qui compte parmi les très belles surprises de la rentrée littéraire 2014. C'est le premier roman de Fiston Nasser Mwanza publié aux éditions du Métailié à Paris. Un chef d'œuvre étonnant qui révèle une plume sensible, original qui au travers d'un tripot quelque part dans une ville minière d'Afrique centrale, plonge son lecteur dans l'âme d'un peuple soumis à de multiples contraintes. Fiston Mwanza Mujila a accepté de répondre à nos questions.

Pouvez-vous revenir sur ce concept ? Pourquoi ville-pays qui d'ailleurs est en opposition avec arrière-pays ?

La Ville-Pays est une bourgade qui prend conscience de son opulence et qui se déclare pays à part entière. Elle estime qu'elle n'a pas le temps de moisir dans un pays minable alors qu'elle grouille de toutes les pierres. Elle est en contradiction non seulement avec l'arrière-pays mais aussi le monde. Je voulais repenser la globalisation s'envisageant souvent comme les mouvements de population de l'Afrique vers l'Europe alors que certains trous perdus du continent accueillent des populations de toutes les nationalités ou s'inscrivent, par leurs pierres, dans l'économie mondiale.

Parlez-nous de cette ville-pays. Dans son organisation, la loi de la jungle qui y règne fait penser aux grandes villes du Far West américain. Est-ce une référence culturelle et historique qui vous parle ? Peut-on tracer des parallèles entre la conquête de l'Ouest américain et de son or et celui de l'Est de la RDC avec son coltan, son cuivre et ses diamants ?

Le terme « est du Congo » est un euphémisme. C'est tout le pays qui se délabre... Le Congo est un Far West tropical à la seule différence que nos dégâts sont énormes : plus de six millions de morts depuis 1998, des rebellions poussant tels des champignons... Tout se passe comme si nous étions à l'époque de la Conférence de Berlin - appelé à juste titre « Kongokonferenz », la Conférence du Congo - dont les clauses définissaient le Congo comme un territoire libre circu-

lation et de commerce.

Autour de Lucien, le personnage narrateur, un jeune écrivain quelque peu idéaliste, il y a un nombre impressionnant de personnages, mais nous avons envie de souligner que le personnage dominant est le *Tram 83*, une sorte de saloon des temps modernes. C'est à la fois un lieu de communion pour toutes les classes, sous-classes, aventuriers, investisseurs de la ville. Vous décrivez ce *Tram 83* avec beaucoup d'amour. Que représente-t-il pour vous et que dit-il de votre pays à savoir : la RDC ?

Tram 83 est une ode à la vie congolaise... Une des caractéristiques de ce livre est aussi dans une forme d'écriture particulièrement originale alliant à la fois le prose, un discours théâtralisé et de la poésie. C'est un objet atypique. Était-ce la manière la plus simple pour écrire sur cette ville, sur ce pays ?

Tram 83 résulte de l'impossibilité de saisir le Congo. Dans ce pays, le juste milieu n'existe pas. On est toujours dans l'excès, la démesure, le paradoxe, l'incohérence poétique... Il me fallait cette langue vorace, à l'image du fleuve qui se suicide dans l'océan ou de la valse à onze temps, pour dire le pays dans sa splendeur de paradis bâclé.

Comme dans le roman d'In Koli Jean Bofane, votre roman fait toucher du doigt à la fois la violence d'un monde hyper connecté et mondialisé que cristallise cette ville-pays. Une ville potentiellement riche où la misère morale, spirituelle et matérielle sont prenantes. Votre personnage narrateur très ver-

tueux ressemble à Don Quichotte se battant contre des éoliennes. Est-ce votre propos ?

Lucien est resté fidèle à lui-même. Il signifie que les « justes » ne manqueront jamais même il n'y aura point deux déluges successifs, même si Noé ne viendra pas une seconde fois, même si on ne fera plus entrer dans l'arche les couples de tous les animaux purs, le mâle et la femelle...

Vous parlez de littérature locomotive et en même temps, dans une émission littéraire sur Sud Plateau TV, vous soulignez le fait que la poésie ne sauvera pas le monde. Dans ce cas, qu'entendez-vous par littérature locomotive ?

Tous les moyens à préconiser pour sortir la littérature du papier, de son confort habituel, de sa cathédrale, de sa démangeaison, de sa bave, de sa syphilis, de sa malaria, de sa dysenterie, de sa maladie du sommeil... quitte à aboyer le texte en fond sonore les bruitages d'un train-marchandise. Imaginez-moi : sale, lugubre, en état de diarrhée, torse et pieds nus, dans les rues de Kinshasa ou de Graz, d'Odessa ou de Luanda, en train de vociférer des passages de *Tram 83* ou de n'importe quel livre.

Pour terminer cette interview, pouvez-vous proposer à nos lecteurs trois romans incontournables selon vous. Cents ans de solitude de Gabriel Garcia Marquez, Le monde s'effondre de Chinua Achebe, Le Tambour de Günter Grass...

Propos recueillis
LaRéus Gangoueus

Salon du Livre de Paris Espace Livres et Auteurs du Bassin du Congo Hall 1 – stand R68

AUTRES TEMPS FORTS DE LA PROGRAMMATION 2015

Jeudi 19 mars - 17 h

Soirée d'inauguration avec cocktail et musique Afro-Brésilienne
Discours de l'ambassadeur Henri Lopes, parrain de l'espace Livres et Auteurs du Bassin du Congo et annonce des événements et animations organisés autour du Brésil en tant que pays à l'honneur et des liens qui unissent ce pays au Congo et à l'Afrique.

Vendredi 20 mars – 11h30

« Nouvelles voies, nouvelles voix de la francophonie »
Avec Sylviane Friederich (présidente de l'AILF, Association Internationale des Libraires Francophones), Myriam Senghor-Ba (spécialiste des programmes à la direction de la diversité et du développement culturels de l'OIF, Organisation Internationale de la Francophonie), Alain Absire (président de la Sofia), Anne-Laure Vial (responsable France du Kindle Direct Publishing, Amazon).

Vendredi 20 mars – 13 h

Sirène des sables
Rencontre autour du recueil « *Sirène des sables* », anthologie de nouvelles du Collectif Femmes écrivaines du Congo Brazzaville (L'Harmattan)
Avec Liss Kihindou, Huguette Nganga Massanga, Marie-Françoise Moulady Ibovi et Lydia Evoni

Vendredi 20 mars – 14 h

Présentation du coffret 3 poètes de la Négritude
Ouvrage soutenu par la Fondation Georges Arthur Forrest et

l'OIF.

Avec Nimrod, Bruno Doucey, et Gopal Dagnogo, illustrateur, en présence de Véronique Cazeneuve, Responsable éditoriale de la collection « Des graines et des idées aux Editions À dos d'âne et de Hamidou Sall, Directeur général de la Fondation George Arthur Forrest.

Vendredi 20 mars – 17 h

60 ans de poésie congolaise
Avec : Sauve Gerard Ngoma Malanda (*Danse des silhouettes*), Huppert Malanda (*Dans les secrets du vent*), lauréat du Printemps des poètes 2015 en France et Omer Massoumou (*Fragments sauvegardés*)

Vendredi 20 mars – 18h-18h15

Lecture d'extraits de « *Champs de sons* » (*La Cheminante*) par Emil Abossolo Mbo

Samedi 21 mars

À la découverte de la littérature congolaise
Avec Itoua Ndinga (*Maman je reviens bientôt*), Raymond Loko (*Les Mains vides*)

Samedi 21 mars – 12h

Carnets de voyage
Les Dimanches de Brazza, livre de l'ancien ambassadeur d'Italie au Congo Nicolò Tassoni Estense (co-édition les Editions du Manguier), *Brazza la verte*, de Melain N'Zindou et *Novembre à Bamako* de Valérie Marin La Meslée.

Samedi 21 mars – 14 h

Création et liberté
Avec Mohamed Mbougar Sarr, auteur de *Terre ceinte* (Présence africaine), Kamel Daoud, auteur de *Meursault contre-enquête* (Actes Sud - Prix des cinq continents de la Francophonie 2014)

Dimanche 22 mars – 12h45

Palabres autour des arts : « Érotisme en littérature »
Avec : Françoise Hervé, LaRéus Gangoueus, Celia Sadaï et Cédric Moussavou

Dimanche 22 mars – 13h45

-En tête à tête avec... Entretien entre Sylvain Prudhomme (*Les Grands*, Gallimard) et SORO SOLO, Journaliste, Producteur Radio de L'Afrique Enchantée sur France Inter

Dimanche 22 mars – 15h30

Brésil, Pays Invité d'honneur
Dégustation de spécialités afro-brésiliennes

Dimanche 22 mars – 16 h

Continents Noirs : une collection culte ?
La collection Continents Noirs des éditions Gallimard fête ses 15 ans !
Avec Henri Lopes (*Le Méridional*), Eugène Ebodé (*Souveraine Magnifique*), Gaston Paul Effa (*Rendez-vous avec l'heure qui blesse*) et Marie-Thérèse Humbert (*Les Désancrés*).



Qui est ce ?

Fatou Ndiaye, blogueuse influente

Enfant, elle se rêvait médecin, mais aujourd'hui c'est l'une des blogueuse mode et beauté les plus suivies de la blogosphère. Fatou Ndiaye, 36 ans, est l'auteure du blog à succès blackbeautybag créée en 2007. Son blog, consacré à la beauté des femmes noires, est suivi en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis. Active sur les réseaux sociaux, Fatou fait en parallèle de son activité de blogging de l'audit auprès de grandes marques de cosmétiques et de luxe française et américaine.

Qu'est ce qui a motivé la création de blackbeautybag ?

Fatou : Mon blog a été créé en 2007. J'avais le souci de partager une expérience sur la beauté des femmes noires en France que l'on ne voyait pas assez. C'était mon journal intime et je partageais mes visions de la beauté noire avec des gens que je ne connaissais pas.

L.D.B. : Le succès de votre présence sur le web vous a-t-il changé au fil du temps ?

Fatou : Je ne pense pas avoir changé. Malgré le fait que je collabore maintenant avec de grandes marques, j'ai su garder ma ligne de conduite en restant authentique.

L.D.B. : De France, quel regard portez-vous sur la nouvelle vague de créateurs africains ?

Fatou : Pour moi l'Afrique a toujours été une terre de créativité qui a inspiré beaucoup de créateurs européens. Les créateurs africains eux-mêmes s'intéressent à ce qui se passe autour d'eux et s'inspirent de ce qu'ils voient au dedans et au dehors. Ce que je déplore aujourd'hui, c'est qu'on enferme les créateurs africains dans la case ethnique, et j'aimerais que ces derniers aillent au-delà de ce socle en faisant des collections qui parlent à toutes les femmes pour faire comprendre aux gens qu'ils aiment la mode.

DurlyEmilia Gankama

Consommation L'Afrique pétille avec le boom du marché du champagne

Portée par les fortes croissances économiques sur le continent et l'apparition d'une classe moyenne, la consommation de champagne a fortement crû ces dernières années. Entre 2013 et 2014, la croissance sur le marché du champagne, en Afrique continentale, a été de 10%. Entretien avec Claire Yverneau, responsable de zone export au Centre vinicole Champagne Nicolas Feuillatte.

Quand vous êtes-vous lancés sur le marché africain ?

Nous avons acquis notre premier client en Afrique au Sénégal en 1998. Mais notre développement sur le continent s'est accéléré autour de 2004-2005, il y a dix ans. La classe moyenne émergente en Afrique a porté cette croissance et cela continuera encore dans le futur. Plus il y a de la croissance dans les pays, plus les réseaux de distribution s'étendent.

Qui est le consommateur de champagne africain ?

Comme dans tous les pays, ce sont plutôt des gens aisés, âgés de 30 ans et plus, les plus jeunes préférant généralement des alcools forts. C'est une population qui sort et qui aime recevoir car la consommation de champagne est festive. Ils ont tendance à apprécier les champagnes

sucrés, très frappés, parfois même avec des glaçons. Mais chaque pays garde sa spécificité et un produit peut par exemple marcher au Congo mais pas au Sénégal et vice versa.

Quels pays sont les plus gros consommateurs de champagne ?

Le premier pays pour le marché du champagne est le Nigéria mais par tête d'habitant, ce sont incontestablement les Gabonais. Les plus gros marchés sont le Nigéria, l'Afrique du Sud, l'Angola, le Maroc, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Congo et le Cameroun. Les croissances les plus fortes sont sur le Nigéria et l'Afrique du Sud. Les progressions sont moins fortes depuis quatre à cinq ans en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest.

Vous présentez la dernière gamme née de la marque « D'Luscious »,

comme un champagne créé pour accompagner les cuisines exotiques. Développez-vous des produits spécialement adaptés au marché africain ?

Non, notre dernier produit en date « D'Luscious » dépasse largement le cadre de l'Afrique continentale. Il a été créé à la demande des États-Unis pour les marchés afro-américains et latinos dont les populations ont un goût sucré. Il sera lancé également dans les Caraïbes. Dans la catégorie demi-sec, qui correspond à la gamme « D'Luscious », la progression en Afrique est de 180% en deux ans. C'est vraiment un marché en pleine croissance sur le continent.

Comment se porte le marché congolais ?

Le Congo a été le pays africain numéro 1 pour Nicolas Feuillatte en 2014 avec un développement assez rapide ces dernières années. Au Congo, il s'agit également d'une consommation assez festive car il y a beaucoup d'établissements de nuit à Brazzaville et à Pointe-Noire.

Propos recueillis par Rose-Marie Bouboutou



Champagne D'Luscious rosé © Nicolas Feuillatte

Plaisirs de la table

Clémentine, un prénom bien connu pour un fruit assez connu

Agrume, son nom évoque des souvenirs chez les tout-petits et même chez les adultes grâce à un dessin-animé qui met en exergue une petite fille aux facéties. Mais la clémentine, le fruit, n'est souvent pas reconnaissable des Congolais qui la noient dans la grande famille des « malala », les agrumes dans toutes leurs variétés : oranges, mandarines, pamplemousses ou même citrons et bigarades ! Partons à sa découverte.



La clémentine est le fruit du clémentinier. Elle appartient à la famille des rutacées. Elle doit son appellation à un Frère de l'ordre de Notre-Dame de l'Annonciation nommé Clément en religion (mais Vital Rodier à la naissance), décédé en 1904. Frère Clément était le responsable des cultures dans un orphelinat près d'Oran, en Algérie.

L'origine de la clémentine vient d'un croisement que le Frère

Clément et un botaniste ont effectué avec un mandarinier et un bigaradier (tous deux fruits que nous découvrirons dans les prochaines parutions) des plantes importées d'Espagne pendant la période coloniale française en Afrique. Toutefois, des récentes recherches dans le domaine de l'agrumiculture, ont démontré en Corse que le fruit hybride viendrait de l'association, bien

sûr, d'un mandarinier mais avec une orange de variété douce, le *Citrus sinensis*. Possible. Mais survolons cette précision : c'est bien en hommage à l'homme d'Eglise que la clémentine est ce qu'elle est : une clémentine !

Mais où se trouve donc la grande différence avec les autres sœurs agrumes ?

C'est à l'intérieur du fruit que l'on distingue qui est qui ! La clé-

mentine ne contient pas de pépins contrairement à la mandarine, à l'orange, à la pamplemousse, etc. De couleur verte à sa maturation, la clémentine rejoint sa coloration parfaite sous l'effet de la température basse de l'hiver dans les pays froids. Fruit hybride appelé autostérile, la clémentine se reproduit uniquement par greffage. De pelage facile, non adhérente, elle se divise en dizaine

de quartiers qui portent des noms aussi fantaisistes que cuisses, grains ou taillons. Le produit du clémentinier a une chair juteuse, acidulée et figure parmi la catégorie des agrumes les plus doux et sucrés.

À bientôt pour d'autres découvertes dégustatives !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 2 magrets de canard
- 300g de nouilles chinoises
- 3cm de gingembre frais
- 2 anis étoilés
- 2 piments verts
- 4 oignons blancs en tige
- 2 gousses d'ail
- 2 cuil. à soupe d'huile d'arachide
- 1 cuil à café de sauce soja
- Sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par porter à ébullition des nouilles pendant 3 mn dans de l'eau, un peu salée. Puis égouttez le tout.

Séparément procéder à peler et couper le gingembre en petits morceaux.

De même pour les oignons dont les tiges doivent être émincées finement. Ensuite, hacher les gousses d'ail et le gingembre en petits morceaux. Couper également les piments en rondelles. Quadrillez au couteau en incisant légèrement sur le côté des magrets, puis les couper en tranches. Chauffez de l'huile dans une cocotte à feu vif pendant près de 7 mn, faire revenir les tranches de magrets en les tournant de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles paraissent dorées. Saler, poivrer et mettre dans une cocotte le gingembre, l'ail, les oignons et le reste des ingrédients décortiqués au feu. Pendant 2 mn ensuite, incorporer les nouilles avec la sauce soja. Présenter comme sur la photo.

ASTUCE

Veillez à l'incorporation chronologique de votre assaisonnement. Au final, le goût de votre magret de canard sera au top. Pour la petite signification le magret de canard désigne un filet de viande maigre découpé à partir de la poitrine du canard.

Bon appétit !

Magret de canard aux nouilles



Samuelle Alba

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTS FLÉCHÉS 698

VANTEUSE [REDACTED]	CAPITALE DE BELGIQUE [REDACTED]	CONCRÈTE CONCRÈTE [REDACTED]	FAIT LA LIASON [REDACTED]	PERSONNE NÉCESSAIRE [REDACTED]	RELÂCHÉS COMME UN [REDACTED]
PETIT CHATEAU VOUTURER A CHEVAUX [REDACTED]			JOUR DE MARIAGE À LA SORTIE DE LA VILLE [REDACTED]		
		VOISIN DE LA SYRIE [REDACTED]			COMME DANS UN RÊVE [REDACTED]
VIN DE HOMME ENTRÉ [REDACTED]		NOMINALE PORT D'ATHÈNES (LE) [REDACTED]	ANTI- AMÉRICAIN [REDACTED]		
MALICIEUX ARTICLE [REDACTED]			FOUPE [REDACTED]		FILET D'EAU TRICOUR D'EAU [REDACTED]
	PERSONNEL N'UN PAK DE RAPPORT [REDACTED]			POSSÉSSIF [REDACTED]	
GRIMACE [REDACTED]	AVERTISSE SILENCE A RE PAS [REDACTED]				SIGNATURES [REDACTED]
		MOUSSE VIEILLE [REDACTED]			
TENNISMAN AMÉRICAIN [REDACTED]			DOMPTE [REDACTED]		NAPA [REDACTED]
	VILLE FRAN ÇAISE [REDACTED]		EST AMÉ [REDACTED]		
PILLAGE PETITES BOITES [REDACTED]			CHANTÉ À L'OPÉRA [REDACTED]		
			RENÉT [REDACTED]		LETTRE [REDACTED]
ORIENTÉS [REDACTED]			MARK TENSION [REDACTED]		

MOTSMÊLÉS - N°496

P	R	P	T	H	E	M	E	S	A	V	O	N	B	T
O	O	T	R	A	T	I	O	N	R	R	E	F	R	E
N	T	R	I	E	R	T	N	A	U	D	F	I	L	
I	S	E	C	M	N	R	I	C	T	E	O	A	Q	A
M	A	G	H	E	B	C	R	E	N	U	R	C	U	H
O	C	I	E	I	L	A	E	I	N	G	R	T	E	C
D	V	M	R	U	C	A	L	V	A	I	R	E	O	S
O	V	E	D	H	R	A	I	E	T	R	B	U	L	B
I	D	I	E	R	C	C	R	N	V	V	L	R	A	E
T	V	R	T	N	A	G	E	L	E	I	T	L	U	S
I	T	A	A	R	O	M	E	D	S	S	A	P	E	T
N	A	D	U	F	I	T	E	M	O	I	N	L	R	I
A	U	A	F	D	A	N	E	M	M	O	G	O	G	A
R	P	R	E	C	O	C	E	H	C	N	A	M	I	L
G	E	S	U	A	P	U	N	A	T	S	E	B	A	C

- | | | | |
|----------|---------|------------|----------|
| AIGRE | CRACHER | PAUSE | SEDIMENT |
| ANTRE | DECRUE | PLOMB | TAUPE |
| BALAI | DOMINO | PORCELAINE | TEMOIN |
| BESTIAL | DRAME | PRECOCE | THEME |
| BRIQUE | ELEGANT | PRINCE | TIMBALE |
| CABESTAN | FACTEUR | RADAR | TIRELIRE |
| CAFARD | GLAIVE | RATION | TRICHER |
| CALIN | GOMME | REGIME | TURBINE |
| CALVAIRE | GRANIT | RIGUEUR | VAODOU |
| CASTOR | MANCHE | RODEO | VISION |
| CHALET | MONTURE | SAVON | VITRINE |
| COULIS | OFFRE | SECOURS | |

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°206

SUDOKO - Grille n°596 facile

7		2		9		8		3
			3			6	1	7
			8	8				4
1			9	7				8
3				5	4			
5	3	4			6			
2		9		8		5		6

SUDOKO - Grille n°597 facile

			4	3	7	8		
5	6	4				2		
7			3		4	8		
	2					5		
3		8		6			1	
		9			4	2	7	
	6		9	1				
7	5							

++ EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

2 LETTRES

AS - EN - ET - IL - LA - OH - OU - PS

3 LETTRES

BLE - DON - ETE - LAI - LOT - MAS - MER - NUE - OSE - TGV

4 LETTRES

ANES - GITE - IRAN - MUER - OEIL - ORME - ORNA - OTAI - SEXE - SUER - USEZ - ZONE

5 LETTRES

ABUSE - ANDIN - DUNES - ENFLA - FRIRE - GUANO - HOTEL - LAGON - PAIEN - REGLA - SABLE - TONGS

6 LETTRES

ATOLLS - BRONZE - EVENTE - LEZARD - SAUNAS - SIESTE - SOLEIL

SOLUTION DE LA SEMAINE ASSAISONNER

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
BILBOQUET

MOTS CASÉ N°205

B	O	M	M	E		C	A	E	N
L	U	I		G	R	A	M	M	E
A	I	N	E	E		L	O	U	A
B	E	C		R	E	E	R		N
R		E	M	I	T		C	E	T
F	S		A	F	R	I	F	N	
	O	N	T		E	N		F	A
E	T	I	E	R		D	A	I	M
U	T		F	I	R	F		N	F
G	E	L		T	A	X	E		R
E		O	M	E	T		L	U	E
N	O	I	E		E	P	I	S	
E	U	S	S	E		I	T	E	M

MOTS FLÉCHÉS N°695

J		E		S		U		I		S	
C	O	N	S	T	E	R	N	A	N	T	E
R	A	T	A	V	I	A		D	O	N	
H	A	T	E		E	N	N	U	I		A
R	I	R	A		G	I	S	E	N	T	
A	D	O		I	M	A	M	N	I		
R	U	A	D	E		D		N		V	O
B	L	E	N	D	E	R		C	R	U	
L	U		S	T	E		A	C	R	E	S
E	U	S		R	O	I	D	E		V	
I	S	T	A	N	B	U	L		A	R	E
Q				E	Y	E	L	I	N	E	R
E	U	S	S	E		S	A	U	C	E	R
E	V	A	S	A	T		T	E	L	E	

SUDOKO 596

2	4	3	8	8	5	7	9	1
1	7	8	9	3	4	6	5	2
6	5	9	7	2	1	8	3	4
8	3	7	4	6	2	9	1	5
5	1	2	8	9	7	4	6	3
9	6	4	5	1	3	2	7	8
7	8	5	3	4	9	1	2	6
4	9	1	2	5	6	3	8	7
3	2	6	1	7	8	5	4	9

SUDOKO 598

5	8	7	6	4	2	3	1	9
2	4	3	1	7	9	5	6	8
9	6	1	8	3	5	7	4	2
7	3	5	2	8	4	9	8	1
8	2	9	5	1	3	4	7	6
6	1	4	7	9	8	2	5	3
4	7	2	3	8	1	6	9	5
1	5	6	9	2	7	8	3	4
3	9	8	4	5	6	1	2	7

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 21 MARS

Concours Mister Afrique: La gente masculine à l'honneur

Bonne nouvelle pour tous les beaux garçons originaire du continent africain. Ce 14 mars 2015, le Palais des sports de Paris accueillera pour la première fois le concours Mister Afrique organisé par Boomer Events pour remédier à l'absence représentative de la gente masculine lors des concours de beauté

Pour mettre fin à la fracture qui règne dans l'univers de la beauté, la fondation Boomer Events, spécialisée dans l'événementiel de lance la première édition de Mister Afrique France. Ce concours de beauté masculine met en lumière les richesses et la beauté du continent africain que véhiculent ses hommes.

En effet, ce projet porte en lui une grande ambition : celle de devenir un vecteur de développement pour le continent. Du haut de leur mètre 80, les prétendants au titre de Mister Afrique sont âgés de 18 à 30 ans et doivent se munir d'un projet culturel attaché à l'Afrique.

Boomer Events est engagée dans la promotion du continent africain. A travers diverses initiatives, la société s'attèle entre autres, à la valorisation et revalorisation des jeunes hommes résidant français issus de l'immigration africaine, en dehors du monde du sport et des arts.

Enfin, parmi les candidats au concours, l'on retrouve Olivier Kissita, jeune acteur-réalisateur d'origine congolaise. Contacté par l'agence événementielle via le réseau social Facebook, il a été séduit par l'innovant concept et s'est lancé dans l'aventure.

Durly Émilie Gankama



Horoscope du 14 au 20 mars 2015



Bélier

(21 mars-20 avril)

Il y a du changement cette semaine et votre vie professionnelle prend un tournant intéressant, celui que vous espériez depuis un moment. Ayez confiance en vous et vous ferez des étincelles. Vous jouissez d'un bon relationnel, profitez-en et sortez, rencontrez de nouvelles têtes. Attention à vos finances.



Lion

(23 juillet-23 août)

Beau karma pour les Lions du 1er décan. Les célibataires connaîtront les plaisirs de la séduction tandis que les couples profiteront d'une belle intimité. Votre vie professionnelle va de bon train et votre expertise sera sollicitée par vos pairs. Attention toutefois aux dépenses imprévues.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Si votre vie amoureuse sera particulièrement harmonieuse, ce n'est pas le cas pour tous les domaines. Montrez-vous prudent et ne vous lancez pas impunément dans de nouvelles aventures, les tournants peuvent être glissants.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Petite forme physique cette semaine, et ça se voit. Attention aux excès en tout genre : alcool, tabac, gras, sucre... Ménagez votre corps et vos heures de sommeil. Il vous manque parfois un peu de motivation, vous avez peut-être besoin de vous aérer la tête avant de vous mettre à la tâche.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Votre vitalité et votre foi en l'avenir seront les clés de la réussite. Cette semaine, ayez le regard tourné vers le futur car vos idées et vos intuitions vous mèneront loin. Attention toutefois aux relations toxiques qui vous jalouissent et vous empêchent parfois d'avancer.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous récoltez ce que vous semez, ne vous étonnez pas de vous sentir parfois seul sans savoir sur qui vous pouvez réellement. La loyauté est une qualité mais aussi une exigence en amitié. Vous êtes entré dans une belle dynamique professionnelle, poursuivez et montrez-vous volontaire.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Personne ne résistera au charme des Gémeaux cette semaine, les célibataires brilleront de mille feux et les couples en perte de vitesse sauront raviver la flamme. Si vous êtes de ceux qui subissent une déception, tâchez de ne pas tout remettre en question et dites-vous que l'erreur est humaine.



Balance

(24 septembre-23 octobre)

Votre nervosité pourrait vous jouer des tours, particulièrement si vous vous retrouvez face à une tâche sensible. Un peu d'exercice serait utile pour vous aérer l'esprit et vous permettre d'appréhender certaines situations à tête reposée.



Poissons

(19 février-20 mars)

Beaucoup de responsabilités reposeront sur vos épaules cette semaine, vous devrez faire preuve de sang-froid et de méthodologie. Soyez rassuré et comptez sur l'amour de vos proches qui vous donnera l'énergie nécessaire pour affronter ces défis. Évitez les jeux d'argent et de hasard.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

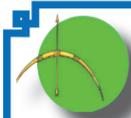
Votre impatience vous jouera des tours. Apprenez à attendre ou trouvez de quoi vous occuper si vous êtes dépendant d'une réponse, au risque de devenir irritable. Votre rythme de vie est parfois aliénant, retrouvez le plaisir de ne rien faire. Une réconciliation est en vue si vous faites le premier pas.



Scorpion

(24 octobre-22 novembre)

Vous voilà particulièrement créatif et jamais à cours de bonnes idées, que ce soit pour vous ou pour les autres. Pour cela, votre présence sera très souvent sollicitée par vos amis et votre famille. Vous vous sentirez utile.



Sagittaire

(23 novembre-21 décembre)

Vous aurez envie de changement cette semaine. C'est le moment de changer de tête ou d'essayer une nouvelle activité. D'humeur aventureuse, vous pourriez même mettre un voyage sur pied, inspirez-vous de vos contes d'enfance.



PHARMACIES DE GARDE DU 15 MARS 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Bienvenu
- Olivier
- L-Nouthé
- Jumelle2

BACONGO

- Bonick
- Matsoua
- Shaloom
(maison d'arrêt)

MOUNGALI

- Nouvelle (ex Moukondo)
- Pharmapolis
- Plateau des 15 ans
- Réconfort
- Metta
- Bass
- Lenal'O

OUENZE

- Île de beauté
- Grâce
- Jane Viale
- Saint Goma de Baz
- Texaco
- Ghalis

POTO-POTO

- Brant Gynes (Gare P.V)
- DUO
- FLL (Rond-point Poto-Poto)
- Foch
- Joseph

TALANGAI

- Mikalou
- Mpila
- Père Jacques
- Rosa

MFILOU

- Teven